
Gee

GKND

L'intégrale



Publié sous licence CC BY SA

Framasoft est un réseau d'éducation populaire, issu du monde éducatif, consacré principalement au logiciel libre. Il s'organise en trois axes sur un mode collaboratif : promotion, diffusion et développement de logiciels libres, enrichissement de la culture libre et offre de services libres en ligne.

Pour plus d'informations sur Framasoft, consultez
<http://www.framasoft.org>.

Se démarquant de l'édition classique, les Framabooks sont dits « livres libres » parce qu'ils sont placés sous une licence qui permet au lecteur de disposer des mêmes libertés qu'un utilisateur de logiciels libres. Les Framabooks s'inscrivent dans cette culture des biens communs qui favorise la création, le partage, la diffusion et l'appropriation collective de la connaissance.

Pour plus d'informations sur le projet Framabook, consultez
<http://framabook.org>.

Copyright 2019 : Simon « Gee » Giraudot, Framasoft (coll. Framabook)

GKND *L'intégrale* est placé sous

Licence Creative Commons BY SA

Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>

ISBN : 979-10-92674-26-2

Prix : 15 €

Dépôt légal : Septembre 2019

Couverture : Gee (CC BY SA)

Mise en page avec L^AT_EX

À tous mes amis et toutes mes amies de Framasoft qui supportent – dans
tous les sens du terme – mes bêtises depuis tant d'années...

Avant-propos

Ce n'est pas spécialement mon genre de regarder en arrière. Les gens qui me connaissent savent que j'ai une relation compliquée avec *Le Geektionnerd*, mon premier blog BD publié entre 2009 et 2014 : un blog qui m'a certes apporté mes premiers succès d'audience, mais auquel, avec le recul, je me suis mis à reprocher de plus en plus de choses. Un format ultra-contraint et trop peu réfléchi avant d'être adopté, un rythme de publication éreintant et un ton pour le moins... hermétique à un public étranger au logiciel libre, à GNU/Linux et toutes ces joyeusetés. J'ai fini par tuer le blog fin 2014 et par lui inventer un successeur dont le but avoué était de corriger tous ces défauts : *Grise Bouille*.

Je manque sans doute d'objectivité et, oui, *Le Geektionnerd*, c'était sans doute « pas si mal ». Seulement, sur ses cinq années d'existence, au moins deux se sont passées dans la frustration – frustration dont ont découlé, à l'époque, la création des projets annexes *Le guide du connard professionnel* avec mon ami Pouhiou ainsi que les aventures de *Superflu*, le super-héros inutile. J'ai aujourd'hui du mal à regarder le boulot accompli avec fierté, ou même avec une modeste satisfaction, d'où l'absence d'une compilation finale du *Geektionnerd* que j'avais pourtant annoncée au moment de sa fermeture...

Et pourtant... pourtant, il y a GKND. GKND, c'était une série d'aventure en cinq tomes basée sur des personnages du *Geektionnerd* et publiée

au format A4 aux éditions Framabook. Pendant une séance de dédicace au Festival de Bédéologie de l'INSA Lyon, je me suis pris à en feuilleter un exemplaire, ce qui ne m'était pas arrivé depuis plusieurs années. J'y ai trouvé de bonnes choses, une ambiance sympathique qui m'a rappelé mes années d'études, des blagues que j'avais oubliées et qui m'ont fait rire. . . Oui, GKND, voilà une œuvre que je peux regarder à présent avec satisfaction et, allez, un petit peu de fierté.

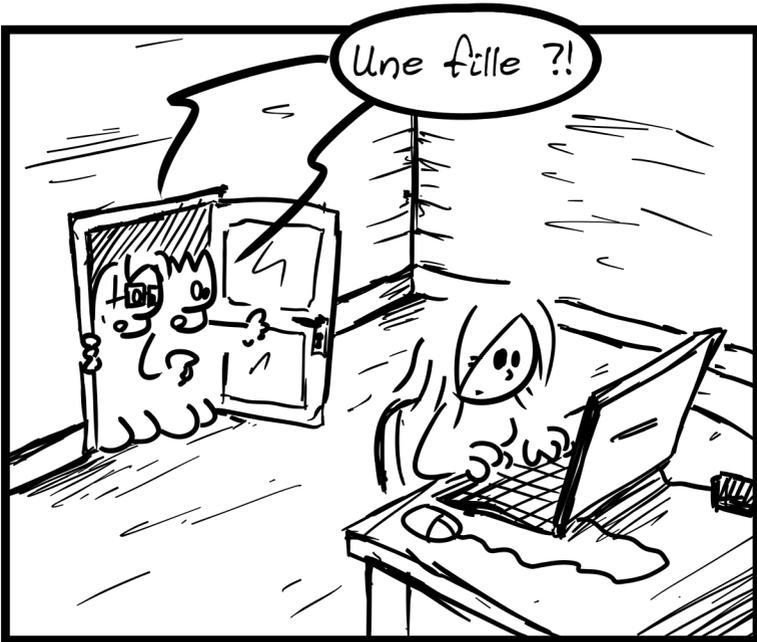
Alors je me suis dit que cela méritait bien une petite édition intégrale, quelque chose qui mette un *beau* point final au *Geektionnerd*. . . quelque chose de chouette. Le format d'origine des BD était un peu bancal et parfois maladroit ? Eh bien, qu'à cela ne tienne, le voici retravaillé dans une mise en page proche de celle des livres *Grise Bouille*, plus aérée et agréable à lire. Quelques fautes ont été corrigées au passage, quelques tournures maladroites aussi (les dessins n'ont par contre pas été altérés, à part pour repositionner les phylactères).

À celles et ceux qui avaient acheté les formats A4 et qui ont *aussi* acheté cette édition : mes plus plates excuses, merci, et promis, ce sera la dernière édition (je ne suis pas George Lucas non plus). À celles et ceux qui découvrent GKND avec ce présent ouvrage : bienvenue à vous, j'espère que ça vous plaira !

GKND est une œuvre de jeunesse, avec ses maladresses, son format un peu tordu à mi-chemin entre la BD et le journal de bord d'un étudiant, ses références parfois un peu forcées. . . et aussi avec sa fraîcheur, son principe « une blague par image », son enthousiasme, sa folie parfois.

Bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

Tome 1



Rencontre du troisième type

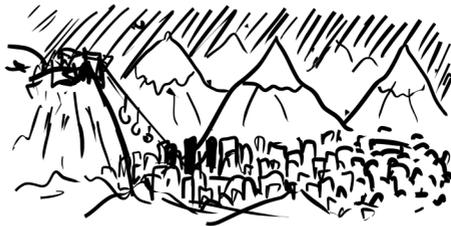


*Publié en ligne du 18 juillet au 9 septembre 2010
Première publication papier : avril 2011*

Rencontre du troisième type

 Bah ça commence bien, on plaie Spielberg ?

Grenoble, un jeudi
matin, pendant le
mois de décembre...



Un matin qui commence comme les autres. La tête dans un endroit que la politesse m'empêche de citer. Voilà ce qui arrive quand on code en C++ jusqu'à 2 h du mat' (et qu'on passe l'heure suivante à expliquer au cerveau que l'attribut dormir de la classe sommeil n'est pas private).



Un énième réveil balancé par la fenêtre. Alors certes, pour l'environnement, on repassera. Mais grâce à moi, l'industrie horlogère carbure, et ça, c'est un geste citoyen, d'abord (je songe d'ailleurs à écrire au gouvernement à ce sujet).



Mon colocataire, lui, n'est toujours pas réveillé. Il a cours à 8 h 00, comme moi - on est dans la même promo - mais il préfère les réveils doux à sonorités d'ambiance, genre « Ushuaïa Nature » pour réveil zen. J'ai essayé, une fois. J'me suis réveillé à 13 h 30, c'est visiblement pas mon truc...



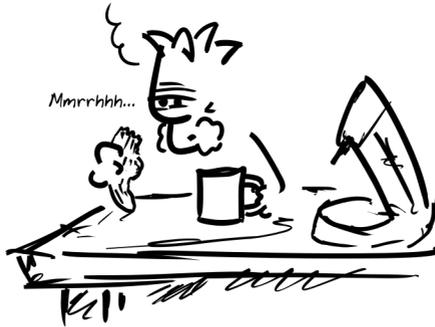
J'me prépare un café à la Senseo. Alors bon, on va dire que je cite des marques, mais déjà, on me paie pas pour ça, et en plus, c'est vraiment ça que j'utilise. Je sais, c'est industriel, pas du vrai café, et bla et bla et bla. Moi, ça me va. Largement mieux que le café soluble et beaucoup moins casse-bonbons qu'une cafetière réelle.



Le temps d'aller aux toilettes (et de saloper au passage la salle de bain parce que j'ai du mal à viser avec la tête dans le brouillard)... Et le café sera prêt.



Je me brûle un bon coup les lèvres avec un café (rituel masochiste matinal, faut pas chercher), un croissant, et le brouillard s'évapore légèrement.



Pendant ce temps, mon zen colocataire se réveille et déambule dans la pièce avec la grâce d'une hirondelle (m'énervent, ces gens qui ont l'air sereins et reposés, le matin, à vous en faire culpabiliser de ne pas avoir leur hygiène de vie).



Je sors métamorphosé. Mon coloc', fidèle à lui-même, lave sa tasse dans l'évier. La mienne attendra d'être empilée sous 15 assiettes avant d'être soumise à ma vaisselle hebdomadaire...



L'horloge indique 7 h 30, le retard me guette ! À force de ressembler à un zombie le matin, je commence à choper leur lenteur. Je fourre mon bloc-note et deux stylos dans mon sac.



Par miracle, nous ne sommes pas en retard. Et c'est parti pour une demi-heure de tram (debout, forcément, c'est la ligne qui mène au campus, toujours blindée à cette heure-ci).

On joue à dire les correspondances en même temps que la voix du tram ?

Victor Hugo, lignes A, 3, 13, 33, 34, 6070...

Plus difficile !
En hexadécimal !



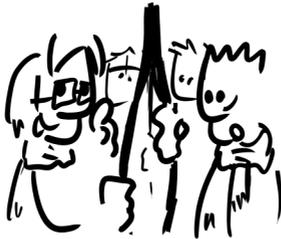
Rien d'inhabituel, nous pouvons profiter des sempiternels kékés du fond du tram qui nous font partager leurs goûts « musicaux » déplorables.



Mon cher ami voudrait tenter quelque chose. Mais, tenant à ce qu'il conserve ses lunettes et son nez intacts, je l'en dissuade... (Oui, je suis un pleutre.)

Vas-y, je sors mon harmonica,
et tu m'accompagnes en
hurlant *Blowin' in the wind!*

Sinon on
se déplace vers
l'avant, non ?



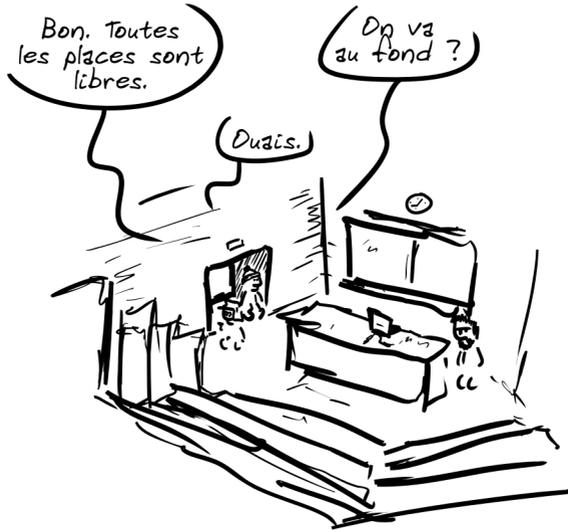
Quelques « yo » plus tard, nous arrivons au campus. Plusieurs minutes de marche (ou plutôt de patin à glace) nous séparent encore de notre bonne vieille école d'informatique.

Faudrait faire un arrêt
de tram directement
dans l'amphi, nan ?

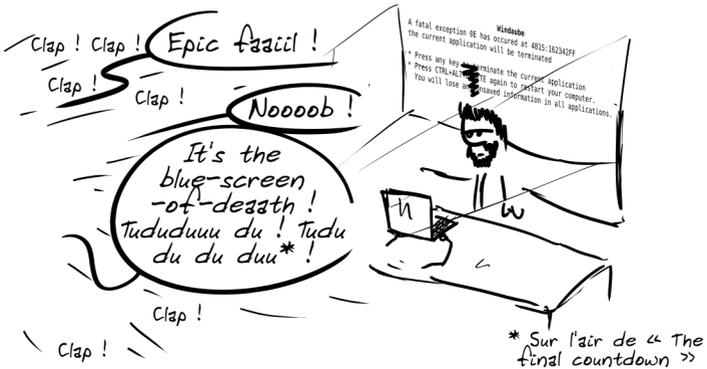
Si.



Arrivée dans l'amphi à 8 h 05, soit 5 minutes de retard sur l'horaire, ou encore 10 minutes d'avance sur le reste des élèves.



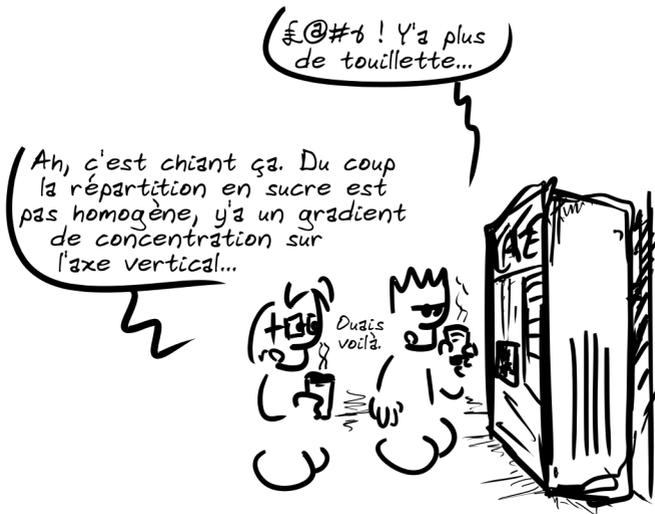
Le prof allume tranquillement le projecteur et le connecte à son PC. Quelques applaudissements lorsque l'écran affiche un message d'erreur juste après l'ouverture du bureau (ça lui apprendra à choisir un OS digne de ce nom).



La première heure se passe sans heurt (jolie phrase, non ?), la moitié de l'amphi termine sa nuit, l'autre commence son week-end...



Une autre heure à simuler l'attention (pour les plus motivés) et c'est la pause. Un mot qui veut dire, selon les personnes, café / boisson / pipi / clope ou une combinaison des quatre.



De retour en cours, cette fois en TD, donc en classe réduite, avec obligation de montrer un minimum d'intérêt pour le cours.

Bon, le rang du fond, sans vouloir interrompre votre sieste, vous pouvez me donner la formule de la convolution ?

Le truc avec l'étoile ?

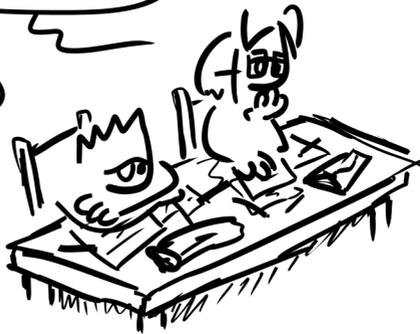
T'en fais une belle, d'étoile, toi...



Les derniers instants du cours sont consacrés à une étude approfondie de la pendule.

Encore 2 minutes et 13 secondes...

J'ai la daaalleeuh !



Midi. Instant béni de la délivrance pour nos collègues et nous-mêmes, où nous pouvons enfin goûter à la joie de rejoindre notre Restaurant Universaire (ou RU pour les intimes).



12 h 02. Arrivée au RU. Enfin, pour être précis, arrivée à environ 2 km du RU (ce qui correspond à peu près à la taille de la file d'attente).



12 h 45. Nous arrivons enfin à l'intérieur du resto U.



Nous mangeons donc nos pâtes à rien, tout en discutant des cours du matin.



13 h 15. Nous sortons du RU pour retrouver le froid polaire du campus de St-Martin d'Hères avec son satané microclimat.



Nous n'allons pas en cours cet après-midi. Il faut savoir que nous sommes jeudi, et que le jeudi aprem, selon la grande tradition étudiante, c'est glande.

C'est même marqué sur l'emploi du temps !

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
	Conception objet	Programmation et interface objet	Traitement du signal	TRAVAUX DIRIGÉS Informatique
		Architecture avancée	Glande	Anglais

« Glандe » est un mot qui peut avoir plusieurs significations selon les personnes. Chez certaines, cela veut dire « passer l'après-midi à regarder des épisodes de How I Met Your Mother ou de The Big Bang Theory en buvant des bières ».



Pour d'autres, c'est l'occasion de caser un cours de sport dans toute une semaine d'amphi (ce n'est pas mon cas, moi je suis un geek, un vrai, un qui trouve que toute activité sportive est un crime contre l'humanité).



Ça peut enfin être un créneau disponible pour une éventuelle LV2.



Pour nous, le jeudi aprem, c'est le moment sacré de la semaine, l'apothéose, notre raison d'être, bref... Le club info !



Le geekage intensif en question dépend aussi des gens. Je suis personnellement un adepte du codage de programmes qui ne servent à rien.



Certains en profitent pour terminer les TD de programmation de la semaine que nous n'avons évidemment pas faits pendant le créneau de TD (pour cause de discussion/sommeil).



Il y a également les gens qui font des lans, mais pour ça il faut encore avoir une partition Windows - parce que les jeux sur GnuLinux, heu, bon, faut aimer le Frozen Bubble - du coup je ne participe que rarement (et je suis donc très très nul).



Cette fois-ci, c'était plutôt calme. Période creuse en termes de TD, sans parler des lanneurs qui ~~sèchent~~ sont malades.



Du coup, quand quelqu'un s'est mis à frapper à la porte, ça nous a pas mal surpris.



Mmh, une explication s'impose, non ? Disons pour faire simple que nous téléchargeons environ 3 disques durs de séries, musiques ou films par mois. Sachant que tout passe par le réseau de l'école, il y a toujours un risque qu'un responsable s'en aperçoive...

Et le mot de passe du compte root du serveur de l'école, efface-le !
On est dans la €@€t s'ils voient ça !



Heureusement, comme dans tout groupe de boulets, il y en a un qui est un peu moins boulet que les autres. J'aimerais dire que c'est moi, mais bon, je ne me fais plus d'illusion. C'est bien entendu de mon nerd de coloc' dont je veux parler...



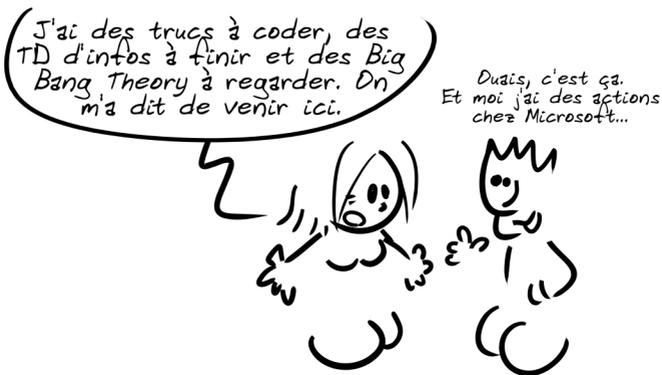
C'est alors que la personne la plus inattendue est entrée. Ce n'était pas l'administration, encore moins un énième newbie qui vient demander comment on fait un Makefile...



Bon, soyons honnêtes : il y a des filles à l'école. On le sait. On les a déjà vues. Mais là, c'était différent. C'était une fille qui entrait volontairement dans la salle la plus geek du secteur, salle qui a toujours accueilli exclusivement des garçons - à l'humour relativement lourdingue (et loin d'être des playboys alors qu'elle, elle était plutôt super canon).



Sans s'en rendre compte, elle nous a donné une réponse qui ne pouvait que nous donner encore plus l'impression qu'elle se foutait effrontément de nos pommes.



Rétrospectivement, oui, à cet instant, nous étions bien lourds. Mais je persiste à croire que nous aurions pu faire bien pire vu la situation.



Bref, nous l'avons très vite poussée à nous avouer l'inavouable :



Ce qui nous a amenés, de fait, à avoir enfin la réaction appropriée (et c'était franchement pas trop tôt).



Seulement, moi, on ne me la fait pas. Plus par désespoir que par un machisme mal placé, ça me semblait douteux.



Et le truc infallible, pour détecter la geekitude chez quelqu'un, c'est la culture. Bon, en tant que libriste convaincu, j'ai ma propre vision assez manichéenne du monde de l'informatique... Je devais en avoir le cœur net!



Soudainement, la vérité, aussi incroyable que merveilleuse, nous tombait sur le coin de la g#£\$& de façon aussi violente et surprenante qu'une erreur en point flottant dans un programme de manipulation de nombres entiers.



Nous avons une nouvelle acolyte ! Une nouvelle personne avec qui nous allions pouvoir... Eh bien, socialiser !



Mais à la réflexion, nous nous rendions compte qu'elle n'était pas tout à fait comme nous... En fait, elle était encore pire que nous !



Après plusieurs heures à nous faire vanter, il était 18 heures, le moment pour nous de braver la nuit noire d'un mois de décembre glacial pour regagner notre appart'.



Retour au tram, encore plus blindé que le matin. À tel point qu'on ne voit plus l'extérieur, avec la buée sur les vitres. Sans parler du fait qu'on patauge sur la couche de neige fondue bouillassante qui recouvre le sol.



Enfin, l'appart' ! L'occasion de retirer nos chaussures trempées, de faire sécher nos futals et de nous balader en slip avec le chauffage à fond !



À cause de ce qu'on ramène avec nos chaussures, l'entrée de notre appart' commence à être trempée à en concurrencer le tram...



Instant « p'tits vieux » : affalés sur le canapé, avec un cappuccino dans les mains, une couverture sur les jambes et une série débile devant les yeux.



C'est ma dernière tasse, alors en passant la pusher sur la pile de vaisselle, je me promets de penser à faire un popall avant la fin de la semaine.



Je fausse compagnie à mon coloc', direction Facebook. Pourquoi ? Pour chercher si, à tout hasard, notre geekette de tout à l'heure n'aurait pas menti...



Afin d'évacuer ma tristesse momentanée, je me lance dans ma petite session musicale quotidienne. Session musicale consistant, pour ma part, à miauler du Radiohead accompagné de ma guitare sèche à la justesse aussi douteuse que celle de ma voix. Malheureusement pour moi, mon coloc' n'est pas spécialement sensible à mes indéniables talents musicaux.



Il faut dire qu'il est plutôt fan d'un certain groupe nommé Oasis, et qu'Oasis et Radiohead, c'est un peu le conflit israélo-palestinien du rock anglais...



Sauf que moi, on ne m'attaque pas comme ça sans conséquence. Il fallait régler le conflit :



Le Google Fight étant une activité sympathique mais relativement répétitive, nous décidons d'organiser notre soirée.



Non, non, ce n'est pas de la SF. Il nous arrive de sortir en dehors des cours. Non mais !



Nous arrivons dans notre bar habituel une demi-heure plus tard. C'est consternant et peu surprenant (ce qui est consternant aussi), mais nous sommes les premiers arrivés...



Le bar est plein à craquer. Comme le tram. En fait, tout est toujours plein à craquer, à Grenoble. Sauf en été, car sans la population étudiante, c'est bien mort.

Ce serait tellement classe si on avait une table réservée rien qu'à nous !

Duais. Et on viendrait tous les soirs avec un mec en costume.

Et y'aurait une caméra et pas de décor derrière.



Une autre demi-heure passe. Nous nous décidons enfin à commander lorsque les amis qui devaient nous rejoindre nous donnent enfin des nouvelles.

SMS reçu à l'instant : « ds/ on avait zappé qu'on devait vs rejoindre. on é en pleine lan, ce sera pr une prochaine fois. bye »

Y'a des baffes 1d8 avec bonus de dégâts contondants +2 qui se perdent...



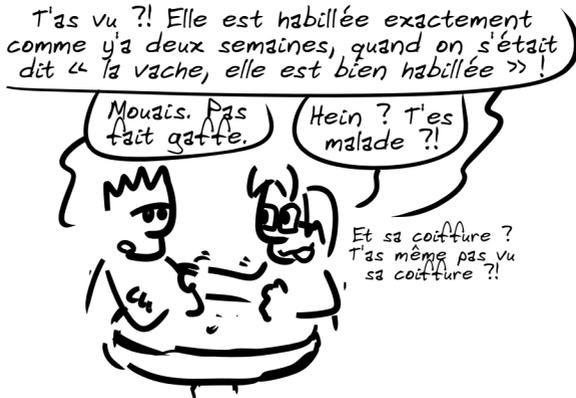
Le service est assez rapide dans ce bar. Ou, du moins, il l'est pour les personnes normales qui acceptent d'être servies par n'importe quel serveur...



Pour faire simple, mon coloc' et moi sommes tombés il y a quelques mois sous le charme d'une des serveuses de ce bar (ce qui nous fait d'ailleurs une raison de plus de le fréquenter régulièrement).



Du coup, lorsque ce soir j'accordai à peine un regard vaguement intéressé à la serveuse susnommée, mon coloc' et son intellect sans égal sentirent comme un changement dans mon attitude.



Je tentai à tout hasard une diversion assez classique mais souvent efficace.



À mon grand dam, pas assez efficace pour anesthésier l'esprit aiguisé de mon fourbe coloc'.

Ça n'explique pas ton soudain désintérêt !
Je t'ai vu fantasmer sur un paquet de filles, et certaines utilisaient Vista et Internet Explorer ou pensaient que Google était leur FAI ! Ça ne t'a jamais freiné !



Même si je savais pertinemment où il voulait en venir, hors de question de lui tendre des perches !

En même temps, qu'elles soient noobs, apple-tangirls ou geekettes, toi comme moi, on est toujours aussi seuls que deux trolls des montagnes perdues dans des oubliettes !



Seulement voilà, plus les minutes passaient, plus les Kwaks s'enchaînaient, et plus ma capacité à ne pas tendre de perche se trouvait ébranlée.

Bon. En admettant l'hypothèse complètement farfelue que la geekette de tout à l'heure me plaise, ce qui est archi-faux : honnêtement, est-ce qu'on irait pas super bien ensemble ?



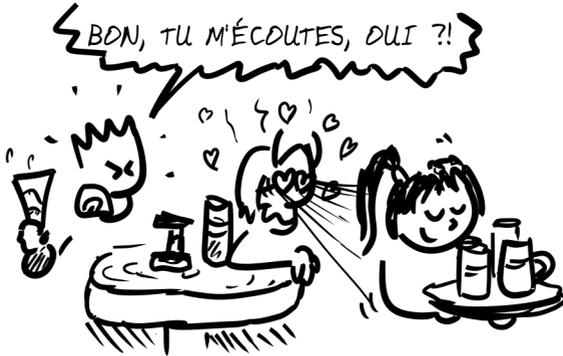
Bah l'hypothèse est tellement farfelue que c'est difficile de répondre !

Vers la fin, ce n'était plus des perches mais des diracs que je lui tendais (des pics de hauteur infinie, donc).

Disons que dans un univers parallèle totalement phantasmagorique sans aucune substance réelle, posé de manière purement chimérique, je pourrais éventuellement avoir subi un improbable coup de foudre pour la fictive geekette en question.



Mais pour être honnête, l'alcool agissait avec autant de force sur la qualité de ma défense que sur la finesse d'esprit de mon cher ami.



Après plusieurs minutes à lui chanter sur tous les tons que j'étais tombé en extase devant la geekette de cette après-midi, mon coloc' semblait enfin avoir assimilé la nouvelle.



L'avantage, c'est que j'avais quelqu'un avec qui partager ma complaisance dans la déprime et mon auto-dénigrement.

Pfff, pour une fois que je rencontre une geekette, je suis trop noob pour elle... Elle est sur Gento, comment tu veux que je lutte ? Si ça s'trouve, on la croiserà même plus...



Pour Gento, j'ai un tuto, si tu veux. Et pour ce qui est de la voir, elle va au gala demain soir, on a qu'à y aller aussi !

Mon sang ne fit que 2π radians. Le gala d'une école d'ingé, avec costumes et robes de rigueur, c'était l'occasion idéale de se rapprocher de mademoiselle geekette !



De QUDI ?! Comment tu sais ça ? C'est quand ? C'est où ?
IL M'FAUT UN COSTARD !

En ~~tubant~~ marchant sur le chemin du retour, j'entretiens mon colocataire du programme de la journée du lendemain.

Demain matin, on va en cours, on attrape un mec du BDE et on achète les places pour le gala !

Et l'après-midi ?

La même chose. Au cas où on n'arrive pas à se lever demain matin.



Dès notre arrivée à l'appart', celui-ci se précipite aux toilettes pour une raison qui reste assez obscure en ce qui me concerne.

Hé ! Tu les monopolises pas toute la nuit ! Faut que j'y aille aussi !



C'est avec un bonheur intense que je retrouve pour ma part mon lit adoré. Étrangement, il semble qu'il ait été transformé en tourniquet depuis ma dernière nuit.



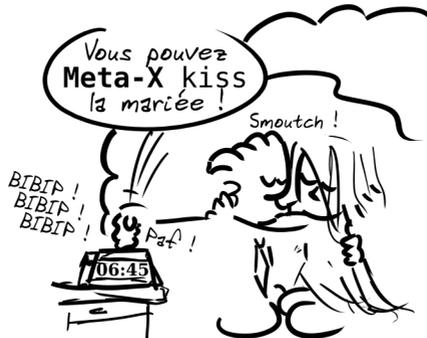
Je finis tout de même par tomber dans un sommeil profond, malgré les virevoltes de mon lit. Ce sont alors les rêves habituels qui viennent...



Mais d'autres rêves, bien moins habituels, finissent par arriver aussi...



Assez bizarrement, la cérémonie est interrompue par la sonnerie d'un réveil. Je l'éteins distraitement puis retourne à ma nouvelle épouse.



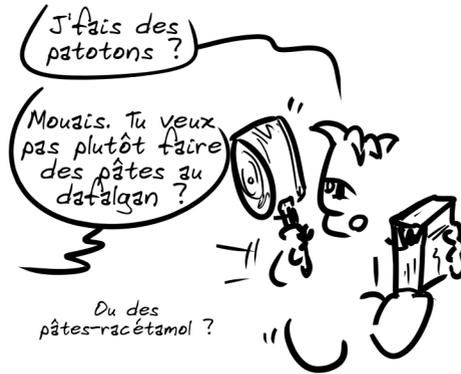
Lorsqu'à midi et demi, je me réveille, je comprends que la sonnerie en question n'était pas rêvée. Mon coloc' doit aussi avoir loupé le réveil, sinon il serait venu me tirer de mon lit pour aller en cours.



C'est en fait pire que ça, puisque je découvre qu'il a tout simplement passé la nuit sur la cuvette. Pour une fois, il a la même tête que moi au réveil...



Lui comme moi n'ayant rien avalé de solide depuis les pâtes à rien du RU d'hier, je me lance courageusement dans la cuisine.



La cuisson se passe bien. Bon, faut dire que pour loucher des patotons, il faut quand même vraiment le vouloir.



Nous nous posons devant la télé pour déguster notre mets si raffiné. Un rapide zapping s'impose avant de finalement choisir « Tout le monde veut prendre sa place ».



Après un bon repas, une bonne douche et un bon gramme de paracétamol (la demi-journée de cours séchée aidant aussi), nous voilà frais comme des distributions Debian après un aptitude full-upgrade.



Une demi-heure de tram plus tard, nous sommes à l'école où nous retrouvons nos acolytes avant de nous rendre au cours de l'après-midi.



Deux heures de cours d'anglais. La première heure, nous devons faire des présentations sur des sujets culturels de notre choix.



La deuxième heure est consacrée à divers débats. Mais c'est surtout l'occasion pour notre prof de constater amèrement que nous connaissons plus de Tarantino que de Shakespeare.



Fin des cours. Maintenant, il s'agit de faire vite. Il est 16 heures, alors trouver un élève, c'est dur, mais alors un élève du BDE...



Il semble que nous ayons le postérieur garni de pâtes, puisque le mec du BDE en question a encore des places du gala sur lui. Pas étonnant qu'elles ne se vendent pas bien, à un prix équivalent à douze repas au RU...



Nos places en poche, il est temps de s'inquiéter de ce que nous allons porter ce soir. Parce que, voyez-vous, nous sommes plus souvent en jean/t-shirt qu'en costard cravate...



En fouillant ~~dans l'immonde boîttel~~ dans ma commode, je finis tout de même par mettre la main sur une vieille chemise blanche que j'avais oubliée dans un coin.



Je me rends compte que, cette fois, la rencontre est inéluctable. Je l'ai évitée pendant des mois, en retardant chaque semaine le moment incontournable où je savais que je devrais l'affronter... Cette fois, il n'y a plus d'échappatoire !



Autant vous le dire sans détour, le repassage et moi, c'est un peu comme un .exe sur GnuLinux. C'est pas compatible.



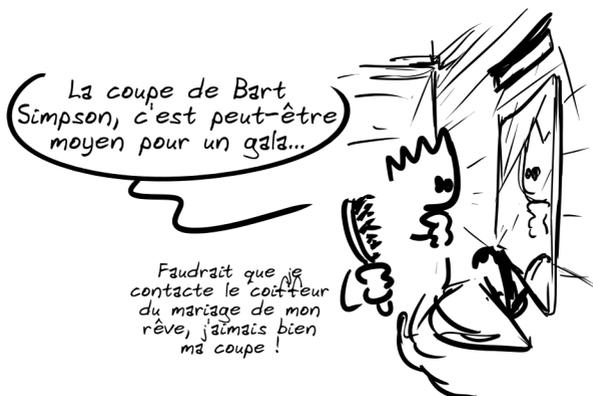
Finalement, ma chemise est dans un état acceptable après une heure de bataille. Moi, par contre, je suis trempé, à la fois par la vapeur du fer et par ma propre sueur. Ce sera donc ma deuxième douche de la journée.



Une fois propre et sec, c'est parti pour un essayage de looks pour ce soir. Si vous cherchez une BO, vous pouvez toujours mettre la musique de *Pretty Woman* (même si c'est très très cliché).



La question existentielle du moment, c'est comment me coiffer... Oui, je sais. Je ne sors pas souvent, mais quand je sors, je suis une vraie gonzesse.



L'heure H arrive et je respandis. Je me trouve tellement beau que je me sens obligé de faire un tour à la webcam pour changer ma photo sur les réseaux sociaux.



Nous avons une classe monstrueuse dans le tram. J'ai finalement opté pour un nœud pap', pour faire ressortir mon côté James Bond.



Nous retrouvons des amis dans le tram et défonçons les oreilles de toute la rame en hurlant des chansons paillardes. Je me dis que ça valait bien la peine de mettre un costard pour finir par se comporter comme les mêmes gougnafiers que d'habitude...



Devant les portes des halles qui ont été réservées pour l'occasion, ce sont des videurs qui nous font entrer (comme leur nom ne l'indique pas).



À l'intérieur, il y a du monde. Trop de monde. Je ne suis pas agoraphobe, mais ça risque quand même de poser de sérieux problèmes pour trouver mademoiselle geekette...



Le raisonnement est simpliste, mais n'ayant aucune autre piste, je décide de le suivre. De toute façon, c'est ça ou imiter le cri du gnou en espérant que ça l'attire...



Dès notre arrivée dans la salle aménagée en question, mon coloc' se rue sur le bar. En oubliant au passage que les prix des boissons du gala sont à la hauteur de celui de la place.



De mon côté, je me débrouille pour parcourir des yeux l'ensemble de la pièce, le plus discrètement possible.



Au bout d'un moment, bredouille, je me résigne à m'asseoir avec mon coloc'. Mais sans rien commander (le demi au prix du pack de 128, ça va bien).



Après moultes observations à droite à gauche, je dois admettre la triste vérité : Mlle geekette n'est pas là. Ou, en tout cas, pas dans cette pièce. Je propose donc d'aller voir ailleurs.



Nous nous rendons donc à la salle « rock », où plusieurs groupes se succèdent sur scène. Nous arrivons pendant la prestation d'un groupe au style que j'aime appeler « bleuarg » (en référence aux paroles des chansons).



Ni mon coloc' ni moi-même ne sommes de grands fans du rock-bleuarg. Mais je suis un peu frustré de ne pas avoir trouvé ma geekette, alors un peu de défoulement ne fait pas de mal.



C'est le moment que choisit l'impitoyable loi de Murphy pour nous démontrer une fois de plus sa toute puissance. Non seulement, Mlle geekette arrive, mais elle arrive à l'endroit précis occupé par mon coude 1/2 seconde plus tard...



Comprenant ma maladresse, je me confonds en excuses tout en m'auto-flagellant intérieurement. Et en me disant aussi que tout cela ne serait pas arrivé sur Internet.



Mais sa réaction suivante me laisse partagé entre deux sentiments : 1) « Cool, visiblement elle prend ça bien et ne m'en tiendra pas rigueur par la suite. » 2) « Aïe. »



En réaction à ce débordement de violence insensée, le ~~hurlleur~~ chanteur du groupe lance un appel au calme assez moyennement crédible.



Je n'en entends pas plus, trop occupé à pisser le sang par le nez dans les toilettes. Sous les insupportables rires de mon abruti de coloc'.



Je ressors en essayant de conserver le peu de dignité qui me reste. Mille geekette semble repentante, elle n'a sans doute pas mesuré sa force (j'espère, sinon c'était vraiment très méchant).



Je donne discrètement un billet de 20 à mon coloc' pour qu'il aille corrompre le groupe en lui demandant de jouer un slow. Oui, je sais, c'est pas très romantique d'évaluer l'amour à 20 euros, mais j'ai déjà donné de ma personne !



Bon, du calme, on danse, c'est le moment de sortir le grand jeu. Et de se rappeler que, si j'foire pas tout, elle pourrait devenir la future mère de Linus et Richard.



Elle s'était présentée la veille comme une gentooïste convaincue. Si seulement j'avais deviné qu'elle changerait d'OS comme de chemise...



Je reste paralysé après cette répartie, en oubliant au passage de danser, ce qui me donne l'air encore plus idiot (et je n'avais pas besoin de ça...).



L'honneur est sauf, car le slow se termine quelques secondes plus tard, ce qui me permet de feindre d'avoir anticipé la fin, en grand mélomane que je suis. Enfin, quand j'dis que l'honneur est sauf, je me comprends...



Le reste de la soirée passe à la vitesse de la lumière. Nous restons surtout au bar. Sous le choc, je ne remarque même plus les prix !



2 h 30. Des cars ont été prévus pour nous ramener en centre-ville. Et ça tombe bien, parce que boire ou conduire, le choix était déjà fait. Et en plus, j'ai pas de voiture. Et pas de permis non plus, maintenant que j'y pense.

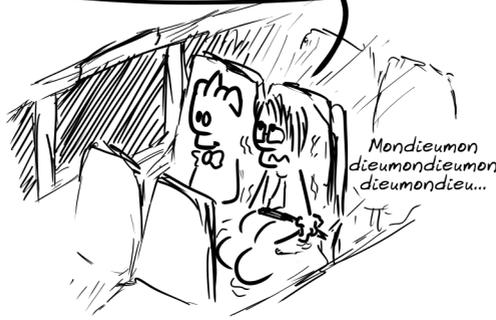


Nous nous faisons donc des adieux déchirants avec Mlle geekette. Déchirants pour mon amour-propre, encore une fois.



Car. Le conducteur va à 50 km/h. Oui, ça n'a l'air de rien et c'est normal en ville, mais sur des routes pas dégagées et dans des rues minuscules, on a un peu l'impression de participer à une course de pods sur Tatooine. Enfin, vu le temps, plutôt sur Hoth.

J'avais jamais compris pourquoi ils mettaient des ceintures dans les cars. Maintenant, je sais.



Arrivés au centre-ville, il nous reste encore un peu de marche. Mon coloc' en profite pour tenter de me réconforter, ce qui est, en soi, très sympa de sa part...

Bon, faut pas que tu dramatises. Okay, elle t'a défoncé le nez. Okay, elle s'est un peu foutu de toi. Mais on a l'habitude, hein ? Tu vas pas te laisser abattre ?



... mais fort inutile, puisque je suis quelqu'un qui ne se laisse pas atteindre par de petites contrariétés comme un pain dans la face ou une humiliation geekesque.

Me laisser abattre ?! Mais tu plaisantes ? J'ai passé une super soirée ! J'ai dansé avec eeeelle ! La vie est beeeelle, mon vieux !



Mais je me dis quand même que si un jour, je raconte à mes gosses comment j'ai rencontré leur mère, personne ne trouvera rien à redire si ça prend six saisons.

Bon. Prochaine étape : trouver quelle filière elle fait l'année prochaine, pour être dans sa classe. Je pense avoir un premier rendez-vous d'ici octobre prochain...

Et ensuite... Ensuite, mon gars, c'est parti !

Si j'me débrouille bien, j'aurai peut-être une version bêta de notre relation avant l'été !

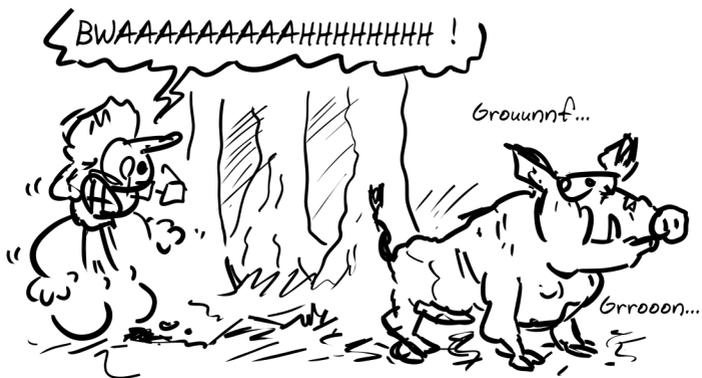
Comme ils disent chez Debian : when it's ready !

FIN

Tome 2



Le GNU du risque



Publié en ligne du 14 février au 24 avril 2011
Première publication papier : juillet 2011

Le GNU du risque

Quelque part dans le
Vercors, un mois
de février...



Premier jour des vacances. Mon coloc' et moi-même
sommes en route vers les pistes pour un week-end de
ski. Le car roule à fond sur une route qui me donne
l'impression d'être une fractale.

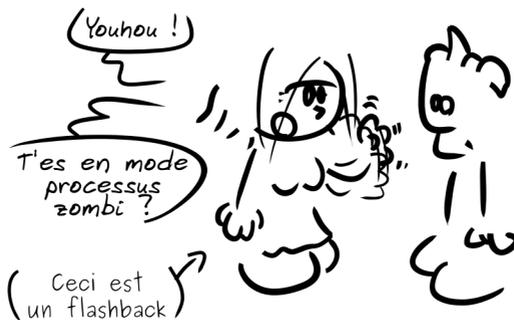


Heureusement pour mon estomac sensible aux routes sinueuses, je dors. Il faut dire que se lever à 6 h 00 un samedi, même pour partir en vacances, ça calme...



* L'open bar étant interdit, il s'agissait en fait d'une soirée avec 150 consos offertes.

Deux mois ont passé depuis ce fameux gala où j'avais très légèrement échoué dans ma tentative de rapprochement avec une certaine geekette...



Comme prévu, ma relation avec la demoiselle en question évolue lentement mais sûrement (plus lentement que sûrement, vous dirait mon coloc', mais les sarcasmes d'un nerd qui n'a pas touché une fille depuis le paléolithique ne m'atteignent pas).



En fait, objectivement, les choses vont plutôt bien, elle est devenue une très bonne amie et squatte notre appart' régulièrement.



D'ailleurs, c'est même grâce à elle que nous allons passer ce week-end à la montagne (à cause d'elle, dirait mon coloc' mais euh... Vous savez ce que j'en pense).



Oui bon. J'ai un peu mythonné. Mais un week-end privilégié avec elle, ça ne se refuse pas !



Car pour tout vous dire, il se trouve que les parents de Mlle Geekette ont un chalet dans le Vercors et qu'ils ont gentiment accepté de lui laisser les clefs pour ce week-end. D'où notre voyage en car.



La petite surprise qui fait toujours plaisir, c'est que l'arrêt de car n'est pas devant le chalet. Mais alors pas du tout !



Pas d'autre choix que de crapahuter dans un mètre de neige, vu que le chemin n'est pas dégagé (dans l'hypothèse où il y aurait effectivement un chemin sous la neige).



C'est avec un certain soulagement que nous apercevons enfin le chalet au loin (en espérant que ce soit le bon).



Mademoiselle Geekette nous attend sur le pas de la porte et nous offre un accueil chaleureux.



Nous entrons donc dans le chalet de mademoiselle Pas-ta-bonne histoire que je puisse me faire mon petit café.



Après s'être fait traiter de noob parce que, je cite, « les gens sérieux sont en WPA », mon coloc' peut enfin rattraper ses deux heures de flux RSS.



Dans le meilleur des mondes, nous pourrions lui répondre « si » en toute impunité, mais dans le meilleur des mondes, elle et moi serions déjà mariés et Gnutux aurait 95% de parts de marché, alors...



Bon, pour la crédibilité de mon mytho sur notre expérience sportive, on repassera.



Malgré notre noobisme notoire en ski, nous avons tout de même pris soin de nous renseigner sur la signification des couleurs des pistes de ski.



Notre hôtesse arrive finalement à nous traîner hors du chalet et nous nous rendons donc dans la station de ski à côté, en nous arrêtant d'abord au magasin de ski.



Après que le vendeur nous a demandé très indélicatement notre niveau (comme s'ils fournissaient des skis avec direction assistée pour les nuls comme nous), nous passons à l'épreuve de l'enfilage des chaussures.



Mlle Geekette nous attend en se la jouant à mort avec son matériel perso qu'elle porte comme une pro, alors que nous avons la modestie de porter nos skis comme deux boulets.



Mon coloc' exprime aussi son ressentiment, parce que bon, lui, il n'a rien de spécial à gagner dans ce week-end. Il est un peu là bah... parce que j'y suis.



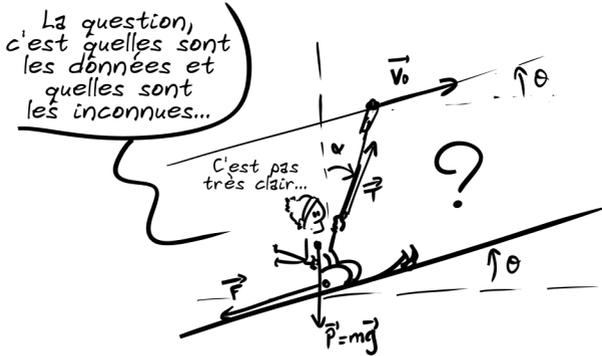
Vient le moment délicat de choisir la piste que nous allons descendre. Le plan est fait n'importe comment, en projection en contre-plongée semi-réaliste qui ne montre pas le degré de la pente (alors que c'est surtout ça qui m'inquiète).



Bénie soit-elle, elle n'a pas l'air de nous en vouloir d'avoir légèrement bluffé sur notre niveau. Bon, elle n'arrête pas de nous vanner, mais ça n'a rien d'inhabituel.



Le tire-fesses est un appareil remarquable. Il m'inspire beaucoup d'exercices de mécanique newtonienne.



Le voyage « à bord » de cet engin est par ailleurs assez sympa. Je me demande s'il n'y aurait pas moyen de faire un truc du même genre pour la descente... Un truc pépère pour admirer le paysage...



Arrivé en haut, j'ai bien sûr la hantise de ne pas arriver à me détacher de l'appareil et d'être emporté dans l'aller-retour du câble. Alors je prends les devants.



N'ayant pas eu le temps de résoudre quantitativement les équations de la dynamique avec frottements solides, j'ai malencontreusement surestimé mon élan par rapport aux pertes dues à la pente...



Mon coloc' finit par lâcher (c'était lui ou sa combi) et nous roulons-boulons un peu plus loin pour ne pas gêner les autres gens.



Notre départ soudain du tire-fesses provoque bien sûr une perturbation sur le câble que nous pouvons observer, vautés tranquillement dans la neige.



Avant même que nous ayons le temps de vérifier si nos approximations pour ce modèle sont correctes, Mlle Geekette nous rejoint (par la piste, elle).



Étant seulement à mi-hauteur de la piste, nous pouvons déjà commencer par descendre ce qui nous sépare de l'entrée du télésiège.



Mlle Geekette nous fait donc un tutoriel façon « ski pour les nuls » (mais je me dis que j'aurais mieux fait d'aller voir le Site du Zéro).



Et nous voilà donc partis pour cette première descente digne de ce nom.



J'en suis le premier surpris, mais nous arrivons en bas de la piste (bon, okay, 20 mètres plus loin) sans nous ramasser - si on oublie l'incident du téléski, bien entendu.



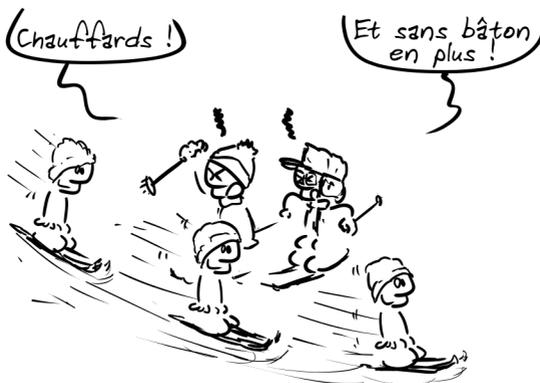
Nous reprenons ce fameux téléski, et je suis cette fois prié de passer en dernier (allez savoir pourquoi).



À l'arrivée, plusieurs choix s'offrent à nous.



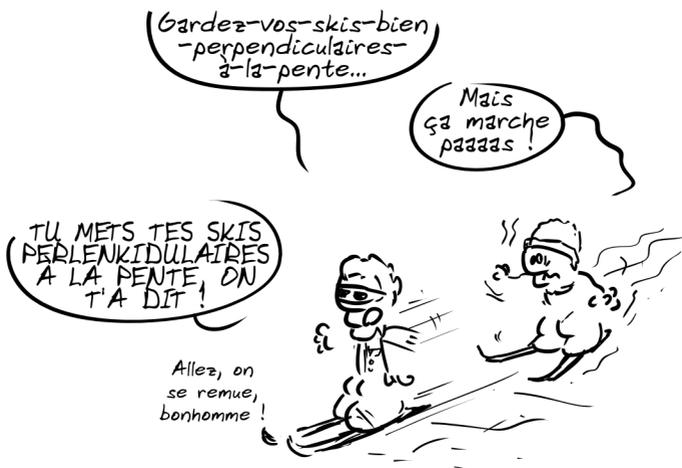
Nous repartons donc sur la même piste (en partant d'un peu plus haut, quand même). Et c'est le moment que choisit une bande de sales gosses pour nous passer devant à toute vitesse.



Oui bon, je sais, nous avons l'air de deux vieux aigris comme ça, mais pour notre défense, les petits morveux avaient des airs vraiment arrogants.



Et je ne parle même pas de leur moniteur qui a autant de pédagogie qu'un Rain Man qui ne comprendrait pas que tu n'arrives pas à compter les allumettes rapidement...



J'en viens même à éprouver un peu de compassion pour le pauvre gamin qui finit par se vautrer et qui me rappelle mes propres rapports avec mes anciens profs d'EPS (« bah pourquoi t'y arrives pas ? C'est facile ! »).



Pris d'un élan de camaraderie entre nuls-en-sport, je l'aide même à se relever.



D'un coup, je ne me reconnais plus du tout dans ce gamin. Et puis bon, j'veux bien être compréhensif, mais faut pas déconner non plus...

Un iPhone ? Et tu crois que ça te rend meilleur que les autres ?! Tiens ! Sale gosse !



Après ce petit incident sans gravité, nous reprenons le cours de nos activités montagnardes, activités consistant surtout à être ridicules...



La journée entière se passe à peu près de cette manière. Mlle Geekette arrive quand même à nous traîner sur une petite bleue (et encore, en nous feintant à l'aide d'un panneau bizarrement orienté).



À la fin de la journée, nous évaluons notre niveau en fonction de l'angle que forment nos skis.



Nous rentrons au chalet dans un état déplorable, trempés de sueur, les extrémités congelées et des coups de soleil sur le nez.



Après avoir vidé le ballon d'eau chaude et nous être fait copieusement insulter par Mlle Geekette qui a dû se rincer les cheveux à l'eau froide, nous sommes de nouveau présentables (ou presque).



Il fait déjà nuit, et nous nous posons confortablement dans le petit salon de ce chalet qui est décidément plus sympa que les pistes.



Notre hôtesse revient de la cuisine avec des chocolats chauds pour tout le monde (un moment de faiblesse pour Mlle Pas-ta-bonne, sans doute), sous nos remerciements.



Après nous avoir sortis de notre sieste pourtant bien méritée, elle nous propose des activités - mais des activités qui ne nécessitent pas l'usage d'un clavier, ce qui est compliqué...

On peut faire un jeu de cartes, si vous voulez ?

Alors moi, le strip poker, c'est définitivement non...



Nous finissons par faire un Time's Up (le jeu qui consiste à faire deviner des gens célèbres).

AAAH ! C'est le créateur du noyau libre que t'utilises !

(Linus Torvalds !)

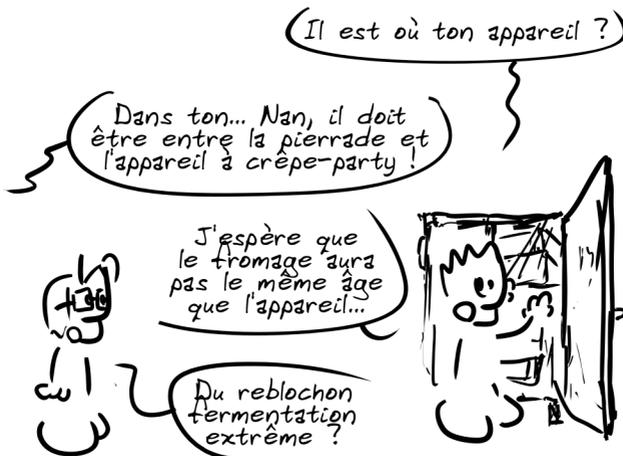
La vache, y'a UNE carte geek dans le jeu, et vous réussissez à tomber dessus...



Après plusieurs parties passées à essayer de ne pas confondre Sergent Garcia avec José Garcia, nous décidons de passer à table.



Nous sortons donc l'appareil à raclette qui sert à peu près une fois par an - ce qui se remarque à la couche de poussière qui recouvre la boîte.



... puis nous rejoignons Mlle Geekette dans la cuisine pour l'aider à découper l'équivalent de trois porcs et de cinq champs de pommes de terre.



Car ne nous voilons pas la face, le but d'une soirée raclette est assez simple : s'exploser le bide. D'autant qu'après la journée de ski, on a les crocs.



Et pour ne pas faire les choses à moitié, Mlle Geekette nous sort même un petit blanc au nom bien de circonstance.



Nous branchons l'appareil à raclette et y insérons toutes les coupelles remplies à ras bord de fromage.



Et c'est parti pour un repas aux quantités astronomiques (à défaut d'être franchement gastronomique).



Nous expérimentons différentes manières de gérer les éléments dans notre assiette.



Nous ne remarquons d'ailleurs pas que le contenu d'une coupelle oubliée est en train de cramer, trop occupés à calculer une variance sur des centilitres de fromage fondu...

Bon, elle est à qui cette coupelle ??

C'est une des tiennes.



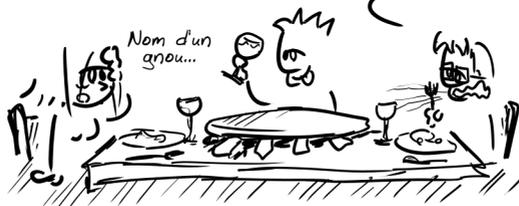
Je confirme.

Et la majorité l'emporte.

Nous terminons le repas après avoir englouti toute la raclette ainsi que deux bouteilles de Cuvée Xit Suksess (une troisième se serait terminée en Xit Feye-Lhür).

J'ai les dents du fond qui baignent, comme on dit...

Amis de la poésie, bonsBULLRRRP!



Nom d'un gnou...

Nous décidons donc d'aller nous coucher pour récupérer de la journée, digérer en paix et caver notre vin. C'est ce qui s'appelle rentabiliser une nuit de sommeil.



Après avoir fait taire mon coloc' et rejoint la chambre, je suis enseveli sous une avalanche en ouvrant la fenêtre pour fermer les volets...



Il semble en effet que le niveau de la neige dépasse le rez-de-chaussée du chalet. N'étant pas spécialement en état de nous occuper des conditions météorologiques, nous décidons de rejoindre nos lits...



Ou plutôt « notre » lit.



Je calme les ardeurs rétrogrades à la limite de l'homophobie de mon coloc' (alors que bon...) et nous nous couchons enfin.

Je comprends pas que tu fasses autant d'histoires vu le nombre de fois où on a comaté sur le même banc en amph...



Oui, mais en amph on est 180 et on n'est pas en pyjama...

Ce qui est dommage, je te l'accorde...

Je m'endors ~~comme un gros sac~~ paisiblement pendant que mon coloc' fait ce qu'il peut pour éviter tout contact avec mes pieds.

T'en deviendrais presque vexant...

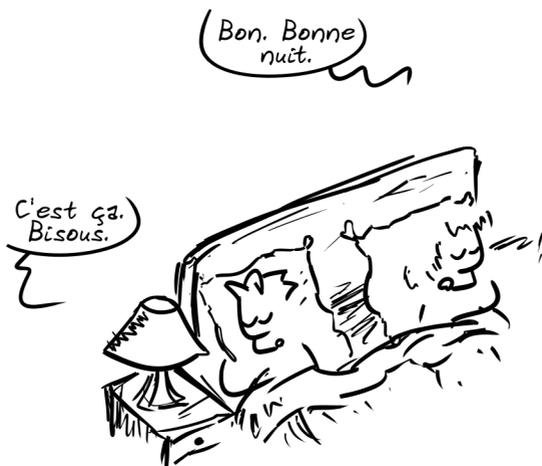


Si tu continues, on va devoir consulter un conseiller conjugal...

J'trouve pas ça drôle...

T'aurais pu garder tes chaussettes...

Terrassé par son propre système digestif, il finit tout de même par arrêter de lutter.



La nuit se passe aussi bien qu'on puisse l'espérer après avoir ingurgité l'équivalent d'une semaine de graisse et d'alcool en une seule soirée...



Après quelques heures de sommeil, la déshydratation m'oblige à me relever en plein milieu de la nuit (10 heures du matin d'après le réveil) pour aller boire.



Je bois un bon litre et demi d'eau. Je sais que ce n'est pas très correct de boire à la bouteille, mais vu que je la termine, il me semble que ça ne sert à rien de salir un autre verre.



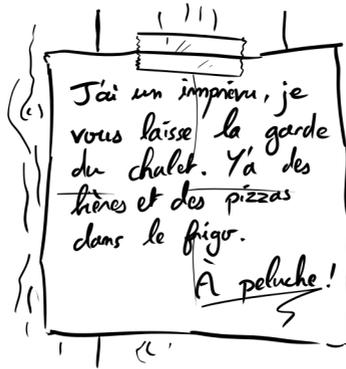
J'hésite à ouvrir une deuxième bouteille, mais je me dis qu'il vaut mieux que je retourne me coucher avant qu'on ne me félicite d'être enceint.



Ce n'est qu'en repassant devant l'entrée que j'aperçois un papier accroché à la porte - un papier écrit à la main ! Oui, c'est assez étonnant dans un chalet dont les trois occupants écrivent quand même plus souvent à deux mains...



Stupeur ! Miss Geekette has left the building ! Au petit matin ! Sans même prendre le temps de nous prévenir !



Je me rue dans la chambre pour prévenir mon coloc' qui a également l'air d'être en mode Sahara buccal. Je le réveille avec beaucoup de douceur...

(Réveille-toi ! RÉVEILLE-TOI !)

(Heiinnchéédéchàànoweel... ?)

Allez allez ! On boote ! Login, mot de passe et on se lève ! Deboouuut !



Niaarr... Le serveur X a planté, veuillez modifier votre fichier xorg.conf...

Je l'informe des événements mais il a l'air d'avoir du mal à percuter (ça doit être le chargement des programmes en mémoire vive qui prend du temps pour sortir de l'hibernation).



Quand il se décide à cogiter, il se focalise forcément sur l'élément le moins important de la note (probablement l'ordonnance préemptif qui a des règles pourries).



C'est alors que je découvre l'ordinateur de Mlle Geekette ouvert sur une page web intéressante...



Soudain, j'ai une pulsion de meurtre à l'encontre de mon coloc'...



Il est d'ailleurs obligé de me prendre par les sentiments et de me décapsuler une bière pour me calmer (ou au moins me faire taire).



Une fois le choc passé, je comprends que Mlle Geekette est partie pour assister à la conf'. Sans nous !



Hors de question de rester sur le carreau et de loucher l'événement. J'y vais !



Mais, enfer et damnation ! Avec la tempête de neige de cette nuit, les routes de montagne ne sont pas dégagées : plus de ligne de car !



Me sentant également l'âme d'un « sacré taré », je décide de prendre mon courage à deux mains et de faire de même.



Le problème, c'est qu'avec toute cette neige, ça ne va pas être évident de se déplacer...



Nous fouillons un peu le placard où Mlle Geekette avait rangé ses skis et – Gloria in excelsis Deo – nous trouvons notre bonheur ! Enfin, pas exactement...



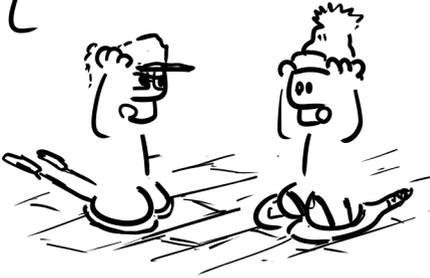
Certes, ce ne sont pas des raquettes de marche, mais notre esprit MacGyver prend le dessus.



Nous réglons les derniers préparatifs pour le voyage, qui consistent surtout à nous mettre d'accord sur un chemin à prendre.

Je pense qu'on devrait suivre le chemin de Google Maps.

Mathématiquement, on ira plus vite en ligne droite !



De toute façon, avec cette neige, on ne fera pas la différence avec le chemin...

Et c'est le grand départ à l'aventure vers l'inconnu, vers de nouveaux horizons emplis de possibilités infinies !

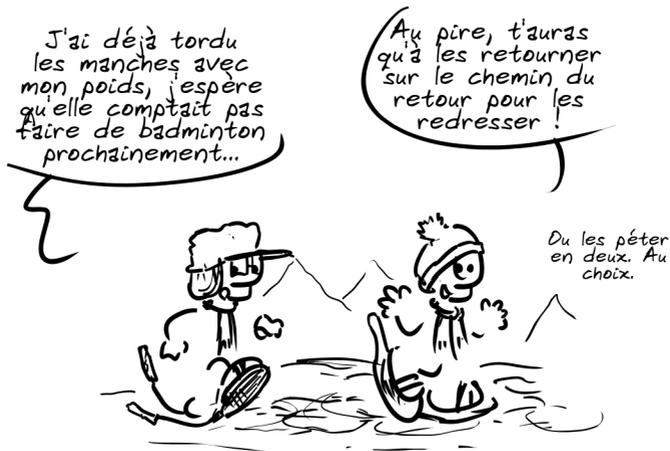
Vu les traces, je dirais qu'elle est partie dans cette direction.

Et vu les traces, je note qu'elle doit avoir de vrais raquettes, elle.

Mais on n'est plus à un comportement egoïste près...



Nous nous mettons en route comme nous pouvons avec notre équipement de fortune.



Le petit coup de chance de la journée, c'est qu'il ne neige plus, ce qui fait qu'on peut suivre les traces de notre lâcheuse.



La marche s'avère relativement douloureuse pour nos muscles tout juste désatrophiés après la journée de ski.



Mais au moins, nous pouvons apprécier le paysage qui est quand même très joli.



Je ne peux pas vraiment en vouloir à mon coloc' de faire contre mauvaise fortune bon cœur, bien au contraire...



Nous arrivons dans un petit bois où le sol est à peine recouvert, ce qui nous permet de retirer nos super-raquettes.



Je flippe un peu de tomber sur une joyeuseté de type sanglier dans la forêt, mais je ne dis rien, vu que mon coloc' a encore plus les foies des bêtes que moi.



Nous faisons finalement une rencontre plus amicale puisque c'est un randonneur du dimanche que nous croisons.



Nous continuons donc notre périple qui s'avère être en fait plus ennuyeux que vraiment aventureux...

On joue à « devine à qui j'pense » ?

Okay... Est-ce que c'est un homme ?

Ahaah ! Tout dépend ! Tu veux dire un être humain ou un être masculin ?

Je regrette déjà d'avoir dit oui...



Quand nous sortons enfin de la forêt, il semble évident que nous avons perdu la trace de Mlle Geekette.

Bon bah, on rentre ?

Ça va pas nan ? On voit Autrans d'ici, y'a qu'à aller tout droit !

Duais mais on n'est même pas à mi-chemin, si on repart maintenant tu seras rentré pour voir la cont' sur Internet...



Malgré les grognements de mon coloc', nous poursuivons notre descente dans la vallée.



C'est avec une certaine surprise que nous tombons à nouveau sur les traces de Mlle Geekette au sommet d'une pente très raide.



La pente semblant vraiment très raide, je suggère à mon coloc' une technique de descente simple mais efficace.

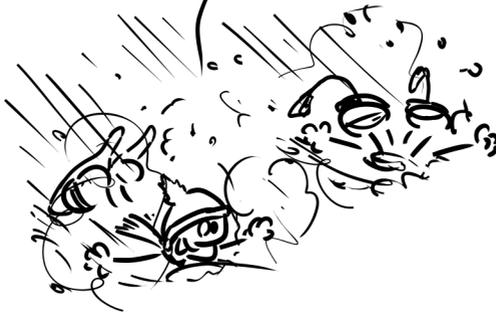


Sentant une légère hésitation chez mon camarade, je me permets de lui donner un petit coup de main (je vous ai déjà parlé de ma vision de l'entraide entre amis ?).



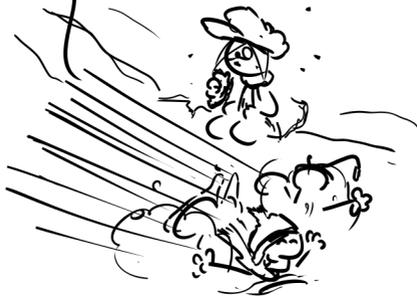
Nous dévalons donc rapidement la pente en faisant confiance à la gravité et à la faible quantité de frottements sur la neige.

C'est là que je suis
content d'avoir passé
autant d'heures sur
Extreme Tux Racer !



... et dépassons au passage Mlle Geekette,
tranquillement assise en pleine pause-sandwich.

1 kilomètre à veeentre,
ça useuh, ça useuuuh !



Comme nous pouvions nous y attendre, nous finissons notre folle course dans un arbre.



Après avoir ramassé nos dents, nous revenons sur ~~nos pas~~ nos traces pour rejoindre Mlle Geekette.

Dis-donc, ça va pas de nous lâcher sauvagement pour aller à une cont de Stallman sans nous ?!

Bah c'était dans l'historique de vos flux RSS, je me suis dit que ça vous intéressait pas...

Et puis vous étiez tellement mignons dans votre lit, j'avais pas vous réveiller...

Ça y'est, ça va encore être de ma faute...



Je lui explique donc que c'est mon naze de coloc' qui a vu le flux et pas moi, et que quand même, elle exagère.

De toute façon, j'avais qu'une seule paire de raquettes, alors j'me suis dit...

D'ailleurs vous avez fait comment pour venir ?

Euuh... Haha, attends, tu vas rire...



Moi j'me barre, je sens que ça va encore queuler...

Après m'être fait légèrement disputer - bon okay, après m'être fait pourrir - par Mlle Geekette, je finis par lui signer une reconnaissance de dette pour deux paires de raquettes.

Bon, t'as un autre truc que t'as bousillé à m'annoncer ou on peut y aller ?



Hé calmos, t'es pas blanche comme neige, Mme J'me-barre-sans-prévenir !



Mon coloc' profite de cette scène de ménage (sans ménage) pour aller bouder dans un petit bois environnant...



... et y fait une rencontre que je redoutais justement un peu plus tôt dans la journée.



Je ne vous cacherai pas que mon coloc' fait face à la situation avec un sang froid et une bravoure incroyables...



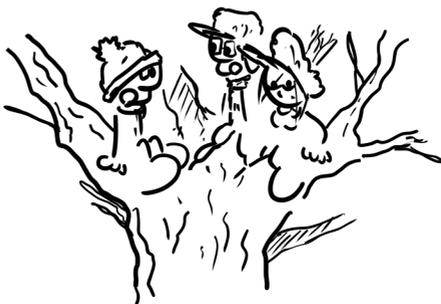
Mais bon, si on veut être un minimum honnête, il faut dire que nous ne faisons pas beaucoup mieux...



On peut dire que la peur donne des ailes. C'est vrai.
Et la pétoche du siècle donne des réacteurs de Boeing 747.

Quelqu'un sait comment on a fait pour monter dans cet arbre ?

J'sais pas, mais je sais que j'aurais eu des meilleures notes en endurance si un sanglier m'avait coursé à l'époque...



Nous voilà donc coincés en haut d'un arbre pendant qu'un gros tas de lard nous nargue en attendant qu'on descende.

Super. Glorieux. Dire que j'avais presque des remords de pas vous avoir attendu...

T'es en train de sous-entendre qu'on est responsables de la bestiole en-dessous ?



La bestiole en question a l'air relativement patiente, ce qui n'augure rien de bon quant au temps que nous risquons de passer dans l'arbre.

(Représentation métaphorique du sanglier patient.)



Je suggérerais bien un « devine à qui j'pense » mais mes ~~coéquipiers~~ compagnons n'ont pas l'air dans l'ambiance...

Niveau vivres, on a de quoi subsister combien de temps ?

Je propose qu'on boutte le premier des trois qui gonfle les deux autres...

Ça risque d'être serré...



Mlle Geekette prend les devants et tente une communication avec le monde civilisé...

Tu fais bien la Statue de la Liberté...

J'essaie de voir si j'peux pas avoir un peu de réseau. Mais c'est pas gagné...

Bah normal, les antennes, elles sont sur la Tour Eiffel, pas sur la Statue de la Liberté...



Mon coloc' s'essaie à un autre moyen de communication plus... primaire.

AU SECOURS, ON EST COINCÉS À CAUSE D'UN GRDS SANGLIER PAS BEAU, VENEZ NOUS CHERCHEEEEEEEER !

J'VEUX PAS MOURIIIIIIIR !



Pour le côté héroïque de la situation, on repassera.

Super. Maintenant, si on s'en sort, on aura quand même l'air con.

Sans parler des skieurs morts sous l'avalanche que tu as probablement déclenchée...



À tout hasard, j'essaie de marchander avec le sanglier.

Hé, le sanglier, tu veux pas un petit casse-dalle ?

Abruti, y'a du jambon dedans...

Ah, tu penses que le sanglier est musulman ?

Non, mais je doute que ça éclate de bouffer un cousin à lui...



Mais le temps passe et l'espoir d'arriver à temps à la conférence s'amenuise, si bien que Mlle Geekette s'impatiente.

Bon, tiens, t'as qu'à essayer de monter un peu plus haut pour voir si tu peux capter et appeler les secours !

Bah ouais, rends-toi utile, un peu !



Sous la pression conjuguée de mes deux compagnons, je grimpe donc à cette branche pour voir si, par hasard, le satellite ne serait pas caché derrière.

C'est quoi, ces régions sans réseau, aussi...



Tsss, couverture nationale, mes fesses...

Je rampe avec la grâce d'un serpent sur la branche gelée, quand je suis glacé d'effroi par un bruit (en plus d'être déjà littéralement frigorifié).



La branche ne supporte pas mon poids (lesté - en plus - par la raclette d'hier) et cède. Ma vie défile devant mes yeux.



... mais fort heureusement, mon choc est amorti par le crâne du pauvre sanglier (enfin, « pauvre », il l'avait quand même cherché).



Le problème est donc résolu. Pas vraiment de la façon dont on comptait le résoudre, mais qu'importe.



Je sais que c'est très égoïste, mais nous sommes en fait assez contents de ce dénouement.



Nous observons donc notre camarade effectuer une danse pour remercier le roi des branches (enfin, on imagine que c'est ça).



Mais comme mon coloc' n'en rate pas une, il finit sa danse de manière assez brutale.



Nous détaillons une fois de plus sans attendre notre reste, mais décidons de ne pas réitérer l'expérience forestière...



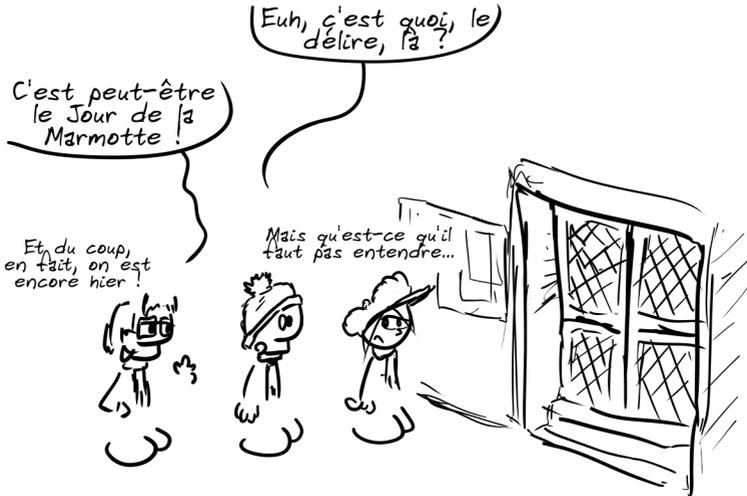
Haletants, c'est avec une joie immense que nous arrivons enfin au panneau tant espéré.



Nous parcourons donc les rues de ce charmant petit village pour nous rendre à la salle où est donnée la conférence.



Mais arrivés devant la salle, surprise : tout est fermé, aucune trace d'activité humaine, bref, c'est mort.



Aucune affiche, salle bouclée, pas de mouvement à l'intérieur. Pour un peu, on se croirait presque un dimanche après-midi...



Histoire d'en avoir le cœur net, Mlle Geekette va vérifier sur le site web de l'événement (oui, nous captions ici, et son smartphone en acier trempé a résisté à ma chute).

J'comprends pas, la news indique bien le 06/02/11, et c'est bien la date d'aujourd'hui.



Soudain, elle se met à pousser un cri déchirant à en effrayer toutes les âmes tourmentées de l'enfer...

AAA_{zz}AAAAAHHHHHHH !

Qu'est-ce qui spasme ?



... et nous révèle finalement l'affreuse, la maléfique et implacable raison de cet imbroglio.



La conf' est en juin ! Une journée à se traîner dans le froid et la neige pour rien !



Il faut avouer que là, nous avons fait fort, parce que malgré tout le mal que nous pensons du format MMJJAA, nous sommes habitués...

Je sais pas ce qu'il y a de pire :
confondre deux formats de date,
ou suivre quelqu'un qui s'est planté
tout en se plantant aussi...



Si j'calcule
bien, toi tu es
au troisième
niveau de
récurrence...

Je me console en me disant que pour une fois, moi aussi je peux la vanner sur quelque chose, et c'est pas trop tôt

Ça fait égalité pour
le noobisme, ma
chère !

Tu rêves ! Tu
t'es planté aussi ! Au
mieux, on incrémente
chacun nos scores
de 1 et je t'éclate
toujours...

Moi j'en ai rien à secouer
mais je subis quand même
votre incompétence...

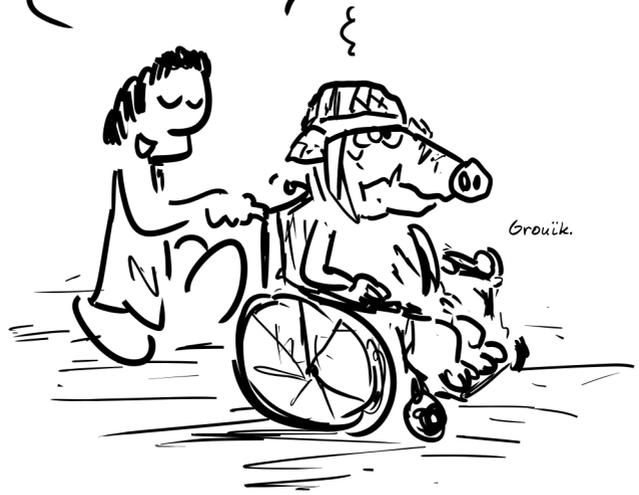
Alors
bouclez-la !



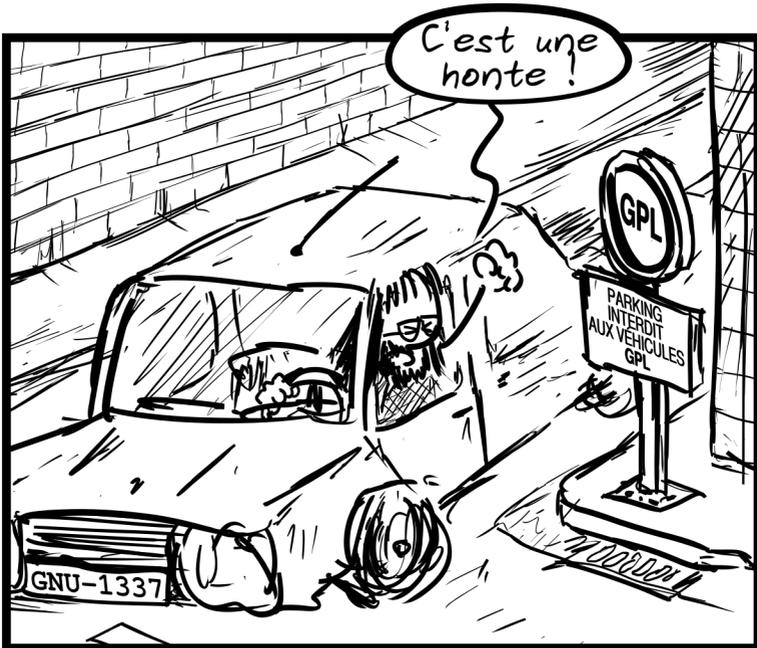
FIN

(Vous pouvez dire que vous avez eu de la chance !)

Vous n'avez perdu que 92% de vos capacités mentales !



Tome 3



Licence de la vie



*Publié en ligne du 16 octobre au 6 décembre 2011
Première publication papier : mars 2012*

Licence de la vie

Il était une fois, au début des années 80, au Massachusetts Institute of Technology...



Le jeune Richard Matthew Stallman, 27 ans, alors programmeur à l'AI Lab, se retrouvait en proie à des bourrages réguliers sur une nouvelle imprimante.

Razzh, vivement dans 10 ans,
que les bourrages ne soient plus
que des mauvais souvenirs*...



* Oui, à l'époque, il n'était pas encore le visionnaire que l'on connaît...

En grand pionnier geek parmi les geeks, Richard chercha le code source du pilote de la machine pour tenter de corriger le problème.



L'hideuse vérité lui apparut alors aussi clairement qu'un guillemet manquant dans un Hello World.



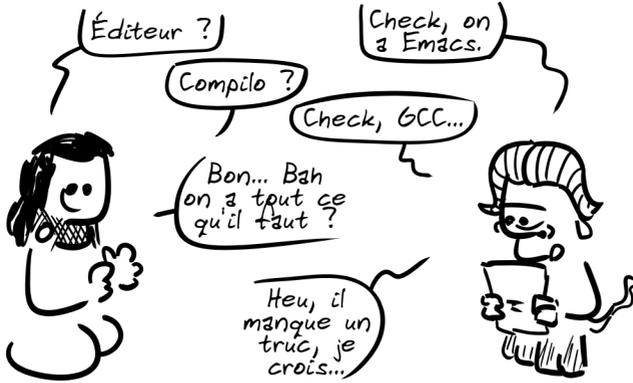
Le jeune Richard était encore loin de se douter que cette mésaventure serait le battement d'aile du papillon qui allait l'amener à lancer le premier système d'exploitation libre au monde...

Je vais créer un système.
À source ouverte et libre.
Nous l'appellerons GNU.
Tous ceux qui le voudront.
La liberté d'abord.
Non, aux moyens du bord.
Qu'il en soit donc ainsi.

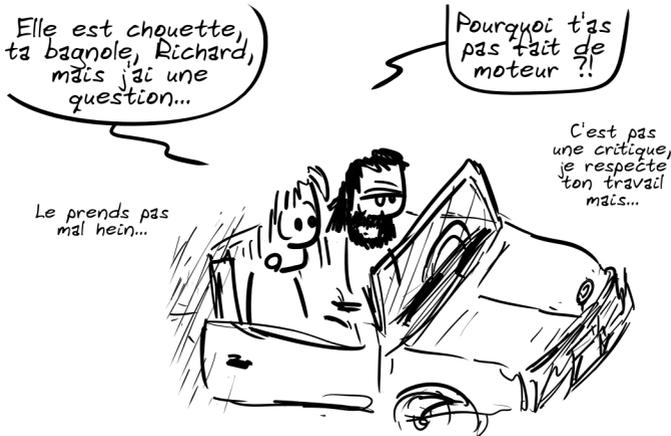
Je n'en crois mes oreilles.
Difficile équilibre.
Mais qui sera ce « nous » ?
Quid de mes stock options ?
Et le vendre à prix d'or ?
Je réponds « non merci ».
Quittons-nous, je vous prie.



Fort ragaillardi par cette joute verbale, Richard se lança dans la lourde tâche consistant à écrire un système ex nihilo.



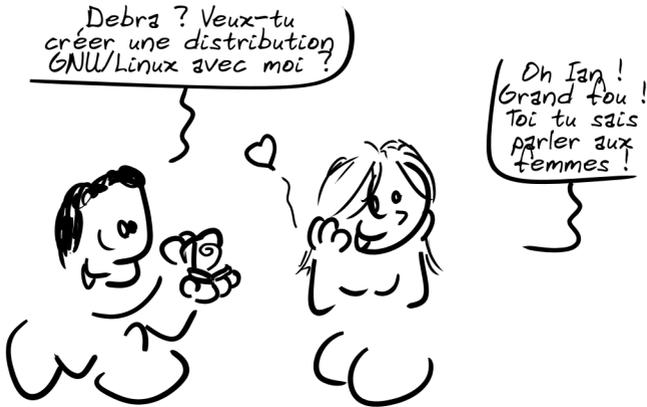
Effectivement, ce titanesque travail de programmation se trouvait bloqué par une absence fondamentale : le noyau !



C'est alors qu'un jeune finlandais (encore plus jeune que Stallman au début de l'histoire, sachant que Stallman est déjà moins jeune à ce moment-là) du nom de Linus Torvalds commença l'écriture d'un noyau, comme ça, pour déconner.



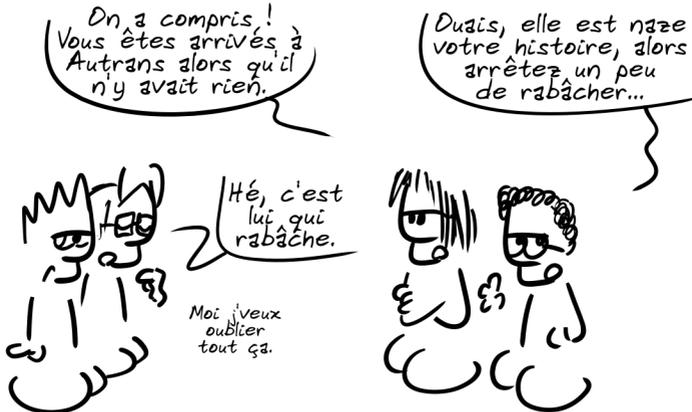
Le célèbre système GNU/Linux était né ! (Ainsi que la célèbre syncope que fait Stallman à chaque fois que l'on appelle ce système Linux-tout-court, mais c'est une autre histoire.) De nombreux acteurs rejoignirent le projet qui décolla alors vraiment.



Bravant tous les dangers de la faune inhospitalière avec une hardiesse sans pareille, nos trois héros se



Rah, les rustres. Me couper en plein récit épique... Je mérite de meilleurs potes.



Mon vieux Richard, tu n'es pas le seul à avoir du mal à répandre la bonne parole.

J'en viens au fait : nous sommes le 2 juin, Stallman est à Autrans ce soir.

T'as oublié qu'on avait partiel, demain matin ?

Justement, demain après-midi, il sera ici-même à Gre, ça nous évite le déplacement et on aura terminé les partiels.

Tu nous lâches la grappe si on accepte d'y aller ?

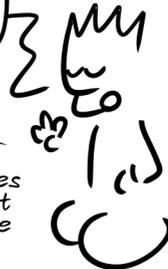


J'accepte donc de leur lâcher la grappe et le jeudi après-midi Club Info spécial RMS se termine.

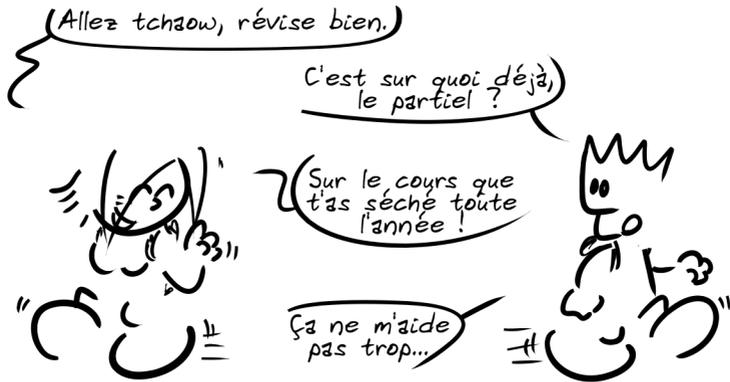
Poussif, ton discours...

Attends, c'était pas un public facile... Ils ont tous au moins un dual-boot avec Windows...

Certes, mais si tu limites tes potes aux gens qui n'ont QUE GnuLinux, il ne reste plus que nous deux...



Je me retiens de lui dire qu'en effet, dans un monde parfait, il n'y aurait que nous deux.



Le soleil est radieux en ce mois de juin. Tellement radieux qu'on voudrait bien pouvoir piocher un peu dans les -12°C du mois de janvier dernier pour compenser.



De retour à l'appart', un rapide coup d'œil sur l'emploi du temps en ligne m'informe sur le sujet du partiel du lendemain.



Je vais donc me poser sur mon pieu pour essayer de comprendre pourquoi il faut faire 18 new pour créer 3 pauvres boutons sur une interface Swing...



Je passe sur mon rituel matinal qui n'est que peu chamboulé par la période de partiels...

T'as pas des cartouches en rab ? J'crois que mon stylo est presque vide.

En même temps, c'est dur à dire, je ne l'utilise que 2 fois par an...



Je profite de la demi-heure de tram pour réviser une ~~première~~ dernière fois.

Les booléens, c'est bool ou boolean, déjà ?

boolean... Et je m'élécite de ne jamais avoir fait de C++ pour ne pas contondre...



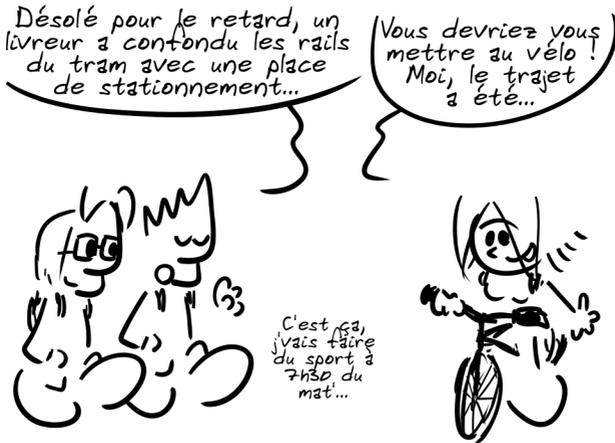
Une énième manifestation de la loi de Murphy : le tram roule sans encombre tous les jours SAUF le jour du partiel.



Lorsque le tram repart, mon coloc' doit m'empêcher de faire des gestes obscènes en direction de ce \$#@&ø de livreur...



Lorsque nous arrivons enfin au campus, Mlle Geekette nous attend déjà.



En nous dirigeant vers notre amphi de partiel, nous tombons sur un groupe de personnes que nous ne pouvons, pour ainsi dire, pas blairer.



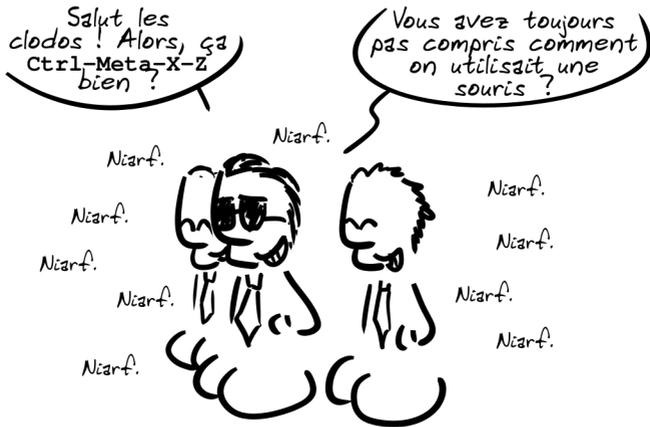
Le Corporate Club, c'est un peu notre antithèse. Le genre « jeunes cadres dynamiques » avant l'heure à qui on a envie de mettre des baffes tellement on sait que leurs super-idées provoqueront une crise économique dans les 10 prochaines années...



J'ai comme l'impression d'être Harry Potter qui échange quelques insultes avec des Serpentards avant d'aller passer sa BUSE.



Sans surprise, ils viennent effectivement nous vanner, animés par un mépris bien réciproque.



Je ne m'abaisse pas à lui dire que la productivité louée par les entreprises dont il lèche les pompes est bien plus élevée quand on maîtrise la console.



Je me rappelle un peu tard qu'ils ont en fait switché de Windows à Mac quand Apple a dépassé Microsoft en bourse.



Nous nous rendons donc dans la salle où a lieu le partiel et qui est déjà à moitié pleine.



Je sors rapidement ~~mes cours~~ les cours photocopiés de mon coloc' pour une révision de dernière minute.



« Open book » signifie, dans notre jargon anglichonnant, que les documents de cours sont autorisés. Ce qui rend tout apprentissage par cœur superflu.

AAAAAAAAAAWWWWW



YYYYYYYYEEEEEEEEAAAAAAAAA

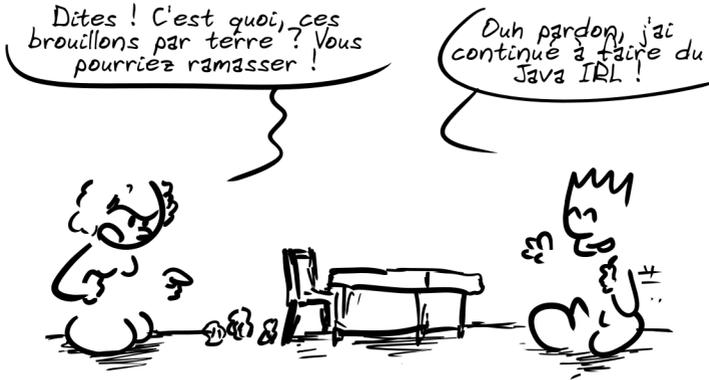
Le partiel se passe plutôt bien, si on oublie le fait que je déteste écrire du code à la main sur du papier...



Bon, la consolation, c'est que l'expression « code Java crade », c'est un peu un pléonasse.



Après 3 heures passées à maudire la longueur de la fonction d'affichage de texte, je quitte la salle.



Je rejoins mes deux camarades qui débattent déjà pour savoir s'il fallait utiliser un itérateur ou pas dans l'exo 4.



Dans le couloir, nous tombons une fois de plus sur l'infâme équipe du Corporate Club et sur leur outrecuidant et horripilant leader.



Poussé par l'énergie du ventre vide à l'appel du RU, je tente d'écourter le dialogue qui sera (comme toujours) stérile, mais M. Face-de-bouc est d'humeur causante.



Pas moyen de nous esquiver, le bougre a décidé de nous tenir la jambe.



Je ne vois pas bien ce que ça peut lui faire, mais en même temps, si je comprenais ces gens, ça se saurait.



N'attendant pas de savoir s'ils ont saisi ou non ma vanne imagée, nous prenons le sinus sur le cosinus pour aller manger.

C'est, tout c'que t'as à dire pour votre défense ?

Bah en fait, j'te dirais bien autre chose...

Mais j'aime autant te prévenir, ça commence par « Never gonna give you up »...



Après ce rickrollage IRL, nous faisons nos loques et prenons l'ascenseur pour deux étages.

Commencent à me gonfler, ceux-là...

Que veux-tu... Pas mal d'acteurs du monde proprio voient Stallman comme une menace...

Du coup, eux aussi...

Open Source, c'est devenu bankable, mais libre, ça passe toujours mal...



Arrivé à mi-chemin entre le premier étage et le rez-de-chaussée, l'ascenseur s'arrête de manière aussi soudaine que violente.



C'est bien notre veine. Nous avons le chic pour nous retrouver bloqués à trois dans des endroits pas possibles.



Mon coloc' appuie donc sur le bouton d'appel, nos compétences techniques en matière d'ascenseurs étant proche de zéro.

Allô ? On est coincés dans l'ascenseur, y'a un machin qui doit être bloqué, faudrait relancer le truc.



Enfin le chose, quoi.

À notre grand dam, nous apprenons que le réparateur le plus proche ne sera pas là avant une bonne heure.

Aaaaaah ! Mais c'est pire que tout ! Non seulement on ne va pas pouvoir manger mais en plus on n'verra pas Stallman !

Tiens, je pensais que tu présenterais les choses dans l'ordre inverse de gravité...



Je me collerais bien des baffes pour avoir fait ma feignasse en utilisant un ascenseur pour descendre deux malheureux étages.



Mlle Geekette nous parle de Stallman avec tellement d'animation que j'en viens à me demander si j'ai l'air aussi taré qu'elle quand c'est moi qui en parle...



Mon hérétique de colocataire ne peut s'empêcher de tempérer cette héroïque vision par ses sarcasmes de bas étage.

C'était y'a 30 ans : si tu veux mon avis, Stallman, il y passe plus, dans les conduits d'aération...



Mais cela ne suffit pas à calmer notre amie et son inspiration soudaine.

J'te fais la courte-échelle, et tu montes sur la cabine pour voir si tu peux faire quelque chose ?

Ah non hein !
La dernière fois que t'as eu une idée de ce genre, j'te rappelle que j'suis tombé d'un arbre.

Alors certes, ça a résolu le problème, mais quand même !



Mon coloc' n'a pas l'air plus enchanté que moi par l'idée.

Vas-y toi, alors.

Non madame. Je n'ai pas séché tous les cours de sport et fait des études supérieures pour aller escalader des cages d'ascenseur ! Tu m'interdis pas grimper là-haut !

Et d'abord, moi ça me dérange pas d'attendre le réparateur et de louper la conf' !



Après avoir grogné qu'il fallait tout faire soi-même, Mlle Geekette se dévoue et je lui fais donc la courte-échelle, essayant au passage de ne pas être déconcentré par la belle vue qui m'est ainsi offerte...

Ça va, tu tiens ?

Euuuh...
(Gloups)
Oui oui...



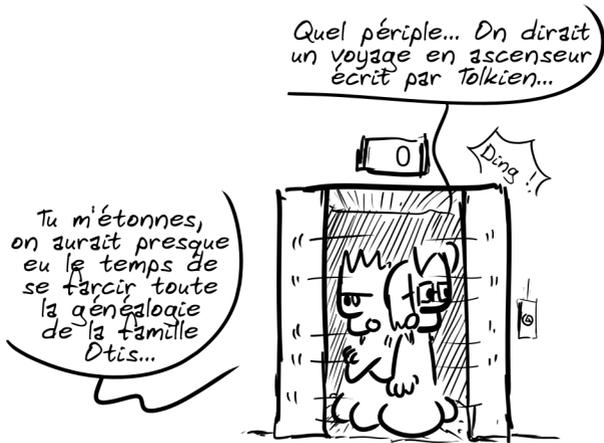
Je me retiens de lui rappeler comment le mec se fait écraser la face dans le Mission: Impossible de De Palma...



L'origine de la panne nous est révélée lorsqu'elle retire l'objet coincé pour pouvoir remettre l'ascenseur en marche.



L'appareil en question se débloque et descend donc les 50 cm qui nous séparent du rez-de-chaussée.



Le souci, c'est qu'avec ce temps perdu, nous sommes obligés de sauter le repas...



Je ne fais pas remarquer à mon coloc' que si c'est une dictature, le culte de la personnalité lui revient à elle, pas à lui... Nous partons.

La conf¹ est à l'École de Management, c'est à l'autre bout de la ville, on a intérêt à faire tissa !

Duain, et si je chope les saligauds du Corporate Club...



Quand on parle des morbac, on en voit les pinces. Revoici nos charmants camarades d'école.

Alors, qu'est-ce que t'attends pour les « choper » ?

Ça va pas être possible, le module muscle est pas chargé dans mon noyau...

Ah, déjà sortis de l'ascenseur ?

Visiblement, le modprobe ne fonctionne, qu'après des années de pratique...



Nous leur balançons quelques noms d'oiseaux (et d'anoploures) et, pressés, nous taillons la route.

Il est toujours exclu que vous alliez à cette cont ! Nous n'avons pas dit notre dernier mot !

Si vos capacités de nuisance se résument à coincer des badges...



Je propose de prendre le tram qui est direct, mais Mlle Écolosportive tient à son vélo...

À moins que tu aies deux vélos cachés dans ton sac, je pense que ça va être tendu.

Rooh, tu manques d'imagination... Et ton esprit hacker, alors ?



Comme apparemment, c'est hacker-friendly de faire un remake du cirque Pinder en pleine rue, nous montons à 3 sur le vélo (et je suis obligé de m'agripper à la taille de Mlle Geekette pour ne pas tomber).



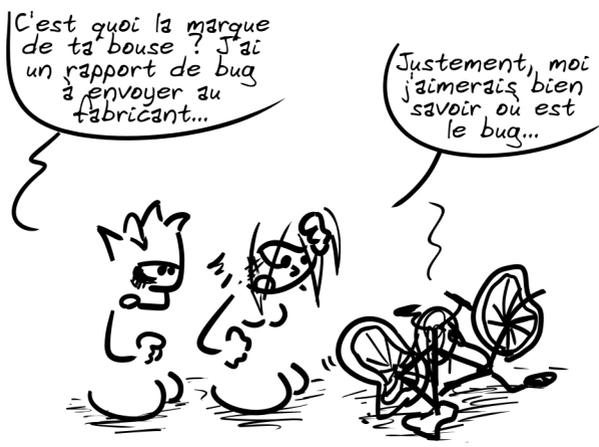
Je dois admettre qu'elle se débrouille plutôt bien pour guider le vélo surchargé dans le campus.



Nous nous retrouvons les fesses par terre, ce qui doit être encore plus douloureux pour mon coloc' qui avait signalé les avoir en compote quelques minutes plus tôt.



Nous nous relevons tant bien que mal. Ce ne sera pas le cas du vélo qui est dans un sale état (encore plus sale que nous, c'est dire).



Et soudain je m'en veux d'avoir provoqué l'autre abruti copyrighté de tout à l'heure.

Encore un badge du Corporate Club !
Ils avaient dû le coincer près de la chaîne, et il nous a fait dérailler en tombant !

Quand j' pense que tu t'es foutu de leur façon de coincer leurs badges...



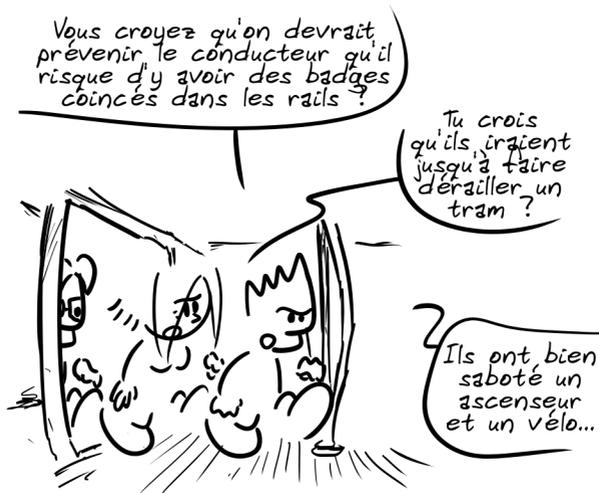
Nous sommes passablement remontés, mais pas question de se laisser abattre. Plan B ! Ligne B !

Cette fois, direction le tram !



Et le premier qui fait pas attention à la fermeture des portes », lui m -rf, les dents !

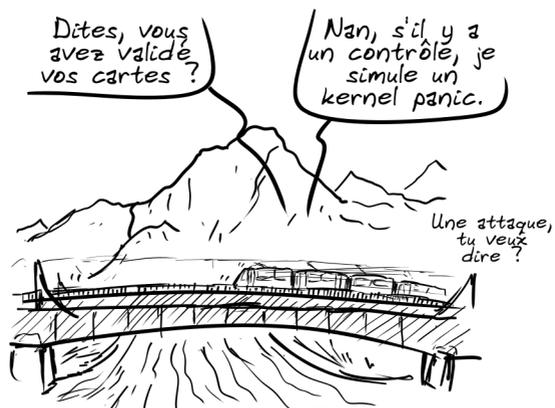
Nous empruntons donc la fameuse ligne B qui relie le campus à la gare près de laquelle se trouve l'École de Management.



Comme le badges éventuels ont plus de chances de se faire exploser que de provoquer un déraillement, nous nous posons tranquillement.



Notre rame traverse fièrement l'Isère et nous nous rapprochons rapidement du centre-ville.



Mais comme les bonnes choses ne durent jamais, le tram se met à ralentir soudainement et s'arrête.



Après quelques interminables minutes d'attente, le conducteur passe une annonce.

Votre attention s'il vous plaît, suite à une erreur informatique, le tram est dans l'incapacité de repartir. Nous allons vous ouvrir les portes...



Mais c'est pas vraaaaii...

Réseau bloqué jusqu'à nouvel ordre, aucune chance d'arriver à la conf'.

Bon, allons voir...

Bah erreur informatique, on sait jamais, on peut peut-être aider !

Hein ?

Dépanner un tram, ça doit être autre chose que changer un xorg.conf !



Une fois de plus, elle nous rappelle à notre devoir sacré.



Et c'est ainsi que Mlle Geekette va donc faire un petit coucou au conducteur dans sa cabine.

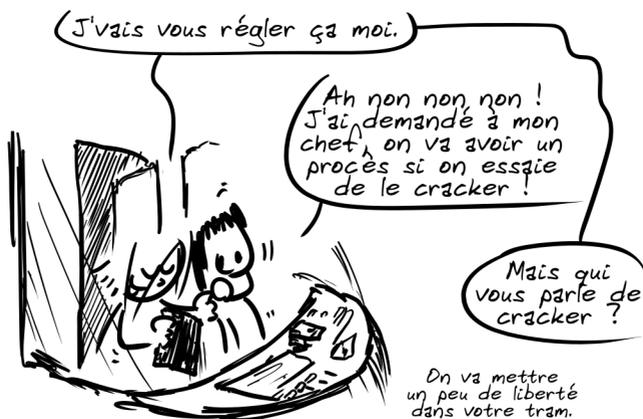


Nous nous rendons alors compte que l'erreur n'est pas informatique mais plutôt d'ordre légal...

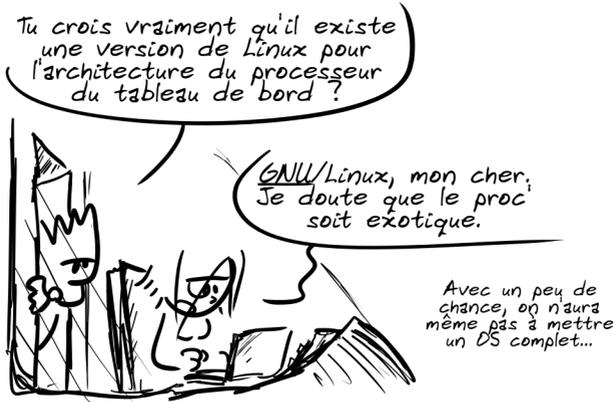
Le logiciel demande une mise à jour... Mais elle est payante, donc il faut que le Conseil d'Administration valide la commande, ça peut prendre du temps...



Le pauvre conducteur qui n'a rien demandé à personne est un peu surpris de voir notre amie sortir son portable.



Mais quand elle est lancée, je crois que rien ne peut l'arrêter.



Je commence à douter sérieusement de sa santé mentale, mais elle a l'air d'y croire.



Et le pire, c'est qu'elle finit par trouver quelque chose...



Bon, ce n'est pas la panacée, mais c'est déjà ça.



Elle récupère les sources et commence à essayer de comprendre comment le pilote marche.



Commencant à choper une migraine rien qu'en lisant les fichiers d'entêtes, je rejoins le conducteur et mon coloc' hors de la cabine.



Je me demande si nous n'aurions pas plus vite fait d'aller à la conf' à pied, mais je ne veux pas abandonner Mlle Geekette.



Les minutes s'écoulent lentement, notre hackeuse en herbe nous fait un petit coucou de temps en temps...



J'essaie pour ma part de mettre à la main à la path comme je peux.



Sauf que les transports néo-zélandais, ce n'est pas vraiment ma spécialité (à part les chevaux des Rohirrim, bien entendu).



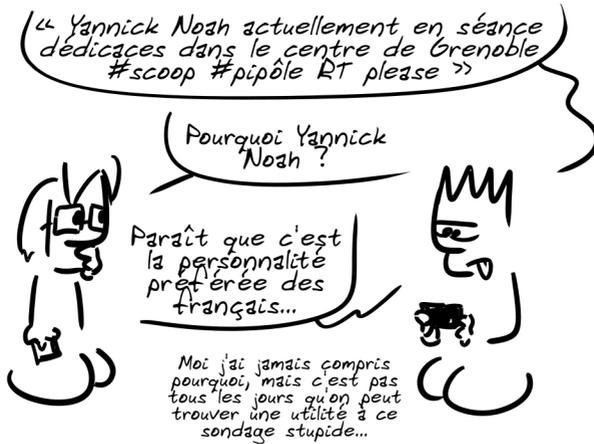
C'est plutôt une bonne idée. Je propose à mon coloc' de synchroniser nos efforts (avec l'aide de quelques amis du Club Info).



Étape 1 : créer un embouteillage sur la route qui relie Autrans à Grenoble pour ralentir l'arrivée de Stallman.



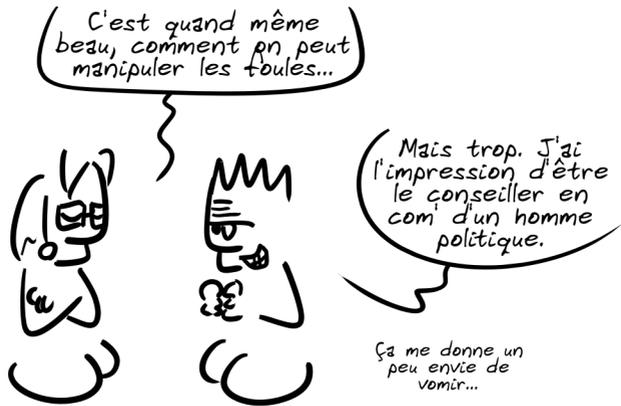
Étape 2 : balancer une fausse rumeur sur une célébrité pour ralentir aussi le passage dans la ville.



Étape 3 : organiser un flash mob devant les lieux pour rendre l'accès à la salle difficile.



À grand renfort de retweets et de complices en ligne, les infos se répandent comme des photos de Scarlett Johansson nue.



Après un temps remarquablement court, Mlle Geekette crie victoire et le tram redémarre, ce qui est assez stupéfiant !



Hourra ! Nous allons donc pouvoir repartir et arriver à la conférence à temps !



Je parviens heureusement à freiner cet excès de zèle chez notre sauveuse-programmeuse et le tram repart !



Mais c'est plus fort qu'elle, elle commence à partir dans un discours beaucoup trop effrayant pour un public non averti...



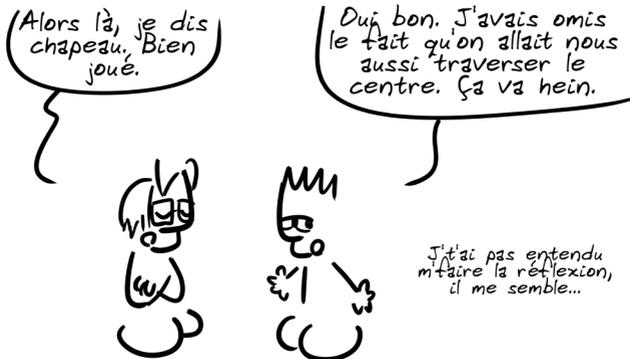
Afin de ne pas couper en plein élan de potentiels futurs libristes, je prends le relai en vulgarisant un peu plus.



Et je brise définitivement la glace en apprenant la Free Software Song à l'un des voyageurs qui transporte une guitare.



Pendant ce temps-là, le tram traverse la ville, un peu ralenti par la cohue des fans de Yannick Noah...



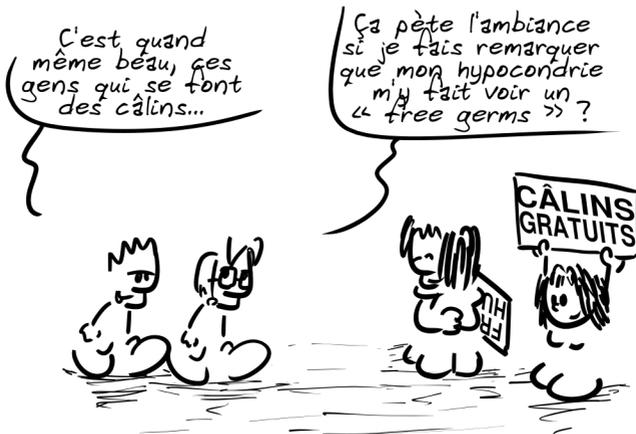
Mais tout vient à point à qui sait attendre. Le tram nous dépose à l'arrêt qui jouxte le lieu de rendez-vous et nous prenons congé de nos nouveaux amis.



Et c'est avec un énorme soulagement que nous atteignons enfin l'École de Management tant espérée.



Une émotion certaine me saisit en voyant un attroupement de Free Hugs devant le bâtiment.



Je ne peux m'empêcher de m'attarder pour participer à cette effusion (presque) spontanée de chaleur humaine...

Bon, monsieur file-à-priorité...
Je me doute que c'est pas tous les jours que tu câlines autre chose que ton oreiller, mais on pourrait se bouger un peu ?



Cela m'étonne un peu qu'elle s'emporte comme ça, mais nous taillons la route.



Nous entrons dans l'édifice alors que je savoure intérieurement ce petit flirt starwarsien.



Nous demandons donc notre chemin à la secrétaire assise à l'accueil.

C'est très simple, vous prenez l'escalier B, puis vous allez au couloir 3, de là vous prenez la passerelle nord-est et vous continuez jusqu'aux salles 212 et 214. Ensuite, vous...

Hé bah, c'est un sacré sac de nœuds...

On se croirait dans la base de registre d'un certain DS dont je tairai le nom...



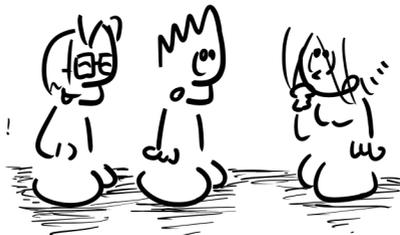
Nous nous sentons soudain tout petits, perdus dans un énorme bâtiment dont nous ignorons tout.

Euuuh, quelqu'un a un GPS?

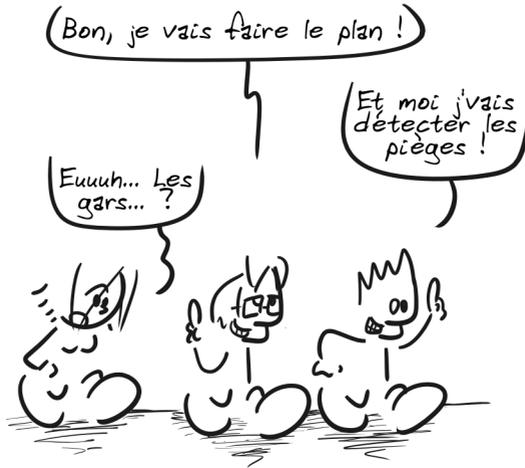
J'en ai un sur mon téléphone... Mais faut un ciel dégagé...

Haha!

Pratique!



Je ne sais pas si c'est la pression accumulée ou la chaleur (l'une sur l'autre faisant nR/V , bien sûr), mais mon coloc' et moi tombons en pleine régression jeu-de-rôlesque.



Nous explorons donc ce labyrinthe qu'est l'École de Management en mode roleplay (sous le regard médusé de Mlle Geekette).



Par chance, les plans d'évacuation disposés çà et là dans les dédales de ce lugubre donjon nous assistent grandement dans notre quête sacrée.



Un dernier couloir se dévoile à nous avant l'amphi tant espéré.



Comme il se doit, nous faisons un jet de dés dans la table des rencontres.



C'est ainsi que nous voyons réapparaître les 3 winners du Corporate Club (ce qui commence à devenir lassant).



Après un périple aussi éprouvant, je décide de jouer la carte de l'honnêteté et de leur demander une trêve.



Alors là, on se croirait dans un mauvais film d'action où le méchant prend le temps d'expliquer ses plans au lieu de flinguer le gentil.



Très franchement, je ne sais pas s'il faut les mettre à l'HP ou à la tête d'une multinationale.



Mlle Geekette nous exhorte une fois de plus à prendre exemple sur notre maître spirituel...



Mais un pulsion de ras-le-bolisme et d'exaspération à l'encontre du chef de la meute d'en face me pousse à lui jouer un ballet-féerie de Tchaïkovski en 2 actes.



J'ai un peu honte d'en venir aux ~~mains~~ pieds, mais comme disait le Prof. Chen : c'est super efficace.



Mes deux acolytes s'occupent des deux autres dans une parfaite symétrie.



Je sais ce que vous allez dire : c'est un peu violent. Certes. Mais ce n'est pas moi qui ai commencé à bloquer des ascenseurs et des trams.



Nous nous payons le luxe d'arriver devant l'amphi avant le début de la conf'.

Chers amis,
avant d'entrer dans
cet amphi, je tiens à
nous auto-éliciter pour
la gestion des multiples
agressions du
Corporate Club.

Gestion placée
sous les 3 maîtres
mots : liberté,
égalité, et
fraternité...

Ça y est,
elle est
repartie...



Elle résume dans un dernier panégyrique la portée philosophique de nos récents coups de pied dans les noix.

Liberté,
car nous nous
sommes libérés
des petites
trappes...

Égalité, car
ils ont tous
reçu le même
traitement en
réponse à leurs
méfaits...

Et fraternité,
car nous
sommes
restés
solidaires
face à
l'adversité...



C'est
beau...

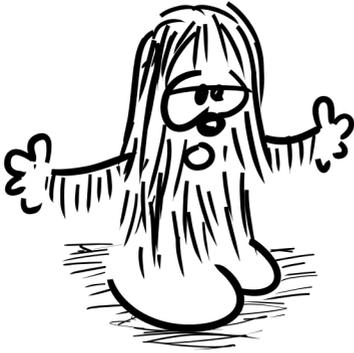
Si j'en juge par le nombre d'ordinateurs sous Windows ou Mac OS dans l'amphi déjà bien rempli, le public n'a pas l'air très connaisseur.



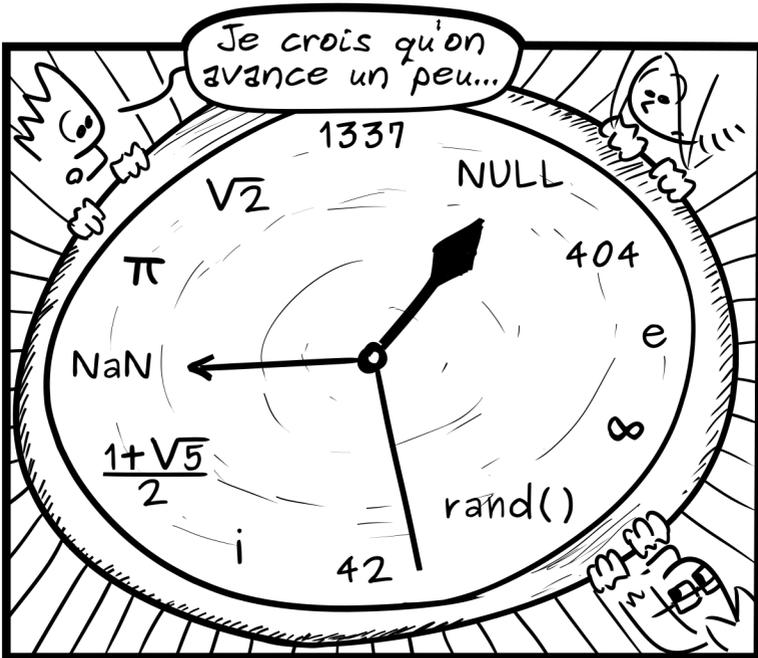
Nous nous asseyons. Les vertes prairies des fonds d'écran Windows XP scintillent ironiquement dans la salle... Tout peut alors commencer.



Mmmrrroouuuuh !



Tome 4



Au temps pour moi



*Publié en ligne du 15 juillet au 9 septembre 2012
Première publication papier : novembre 2012*

Au temps pour moi



Notez que le titre devait être un jeu de mot, et puis en fait, bah non.

Grenoble, un mois de juillet caniculaire...



L'histoire que je vais vous raconter aujourd'hui n'est pas une histoire comme les autres. Elle fait figure d'exception dans le code source de ma vie.



Pour l'emphase, j'ai d'ailleurs décidé de la raconter au passé. Ça ne change pas grand chose, mais ça peut nous permettre de découvrir des imparfaits du subjonctif, et ça, ça vaut de l'or.

Pour être cohérent, il eût fallu que je conjuguasse les trois histoires précédentes ainsi...



Il est d'ailleurs assez paradoxal que je choisisse le temps du passé quand justement une partie de l'histoire se passe dans le

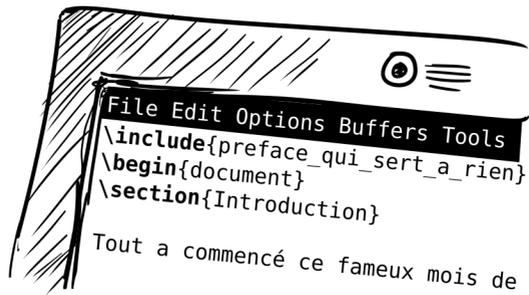
Duuups !
Spoiler alert !



Au temps pour moi, ça ne se reproduira plus. Bref, je disais donc que cette histoire était assez particulière...



Je vais donc immédiatement cesser de briser si insolemment le quatrième mur et vous entretenir enfin de cette fabuleuse aventure...



Tout a commencé ce fameux mois de juillet 2011, peu de temps après la conférence de Maître Stallman dont je vous avais parlé naguère.



Les partiels terminés (et même validés avec succès), nous profitons de ce début de vacances pour nous ressourcer sainement après ces efforts éreintants.



Quelques journées portes-ouvertes sur le campus étaient également prévues, avant notre départ des Alpes pour rejoindre nos régions d'origine.



C'est ainsi que nous nous retrouvâmes devant le célèbre LMFAO de Saint-Martin d'Hères.



Un nom bien ronflant pour ne pas dire qu'on y branlochait des équations de 20 lignes en espérant y trouver le sens de la vie.

Vous êtes sûrs de pas vouloir aller ailleurs ? Paraît qu'ils font visiter des salles blanches dans les labos de nanotechnologies.

Ouvre un peu ton esprit, petit matérialiste.



Nanomatérialiste, nuance.

Nous lui expliquâmes bien gentiment que mettre « nano » devant tout et n'importe quoi, c'était juste la nouvelle mode du moment, et nous entrâmes.

J'veux pas faire mon hipster kitty...

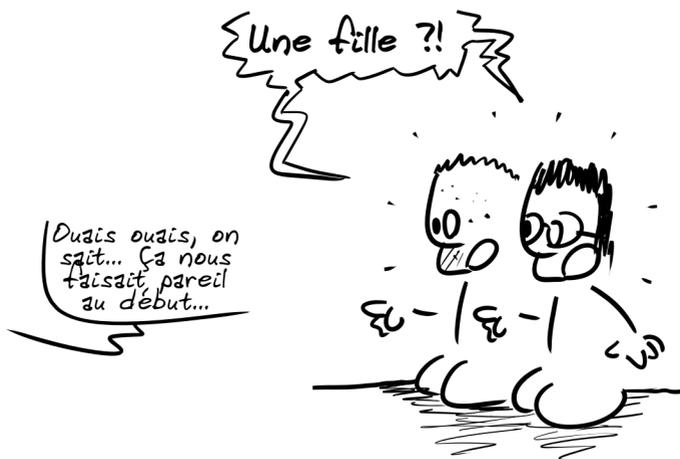
...mais moi j'aimais bien le mot nano avant qu'il ne soit hype.



Nous rejoignîmes ~~la file des visiteurs~~ les deux atrophiés sociaux qui étaient déjà sur place.



Ils eurent une réaction tout à fait classique vu la situation (nous en savions quelque chose).



Quelques formules de politesse plus tard (consistant surtout à vérifier que notre amie était réelle), nous fûmes accueillis par un barbu.



Nous connaissons le barbu en question puisqu'il avait été notre prof de géométrie algorithmique l'année passée.



C'était lui qui nous avait proposé de nous faire visiter le labo où il bossait (on ne savait pas trop si c'était une bonne nouvelle).



Nous fîmes donc le tour des locaux où tant de gens l'étaient devenus*...



* Oui bon, là, forcément, si on ne sait pas que « loco » signifie « fou » en espagnol, on rate une vanne.

... et nous arrê tâmes comme il se doit devant la machine à café.

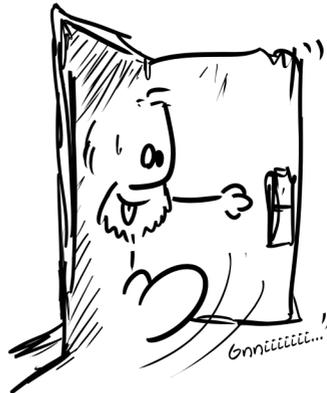


Notre barbu ne put s'empêcher de voir une certaine lassitude dans nos yeux pourtant d'ordinaire si facilement émerveillés par les délices des triangulations aléatoires.

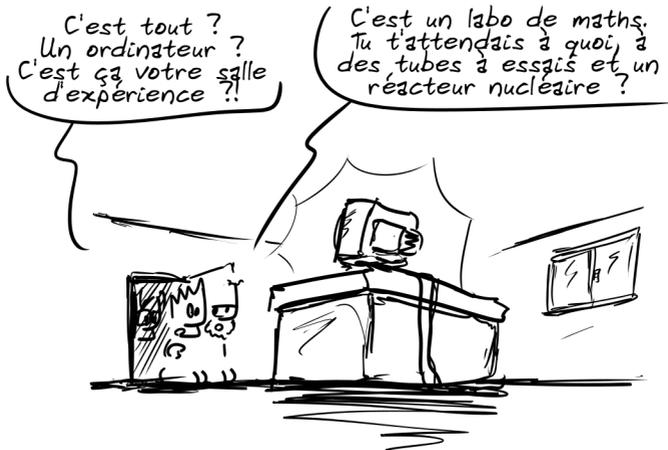


Il nous ouvre donc la porte de la salle avec une grandiloquence éloquente.

TADAAAAA !



Une certaine déception nous saisit en découvrant l'intérieur de la salle...



Au moins, la machine était sous GNU/Linux (la moindre des choses), mais dans une version plutôt obsolète.



Mais on n'insulte pas impunément la fierté d'un barbu !



Il décida de prendre le taureau (et notre condescendance) par les cornes.



Nous le suivîmes au poste de travail en nous demandant par quel problème NP-complet nous allions être décoiffés.



Il se mit à trifouiller dans un tiroir à peu près aussi bien rangé que ma piaule.



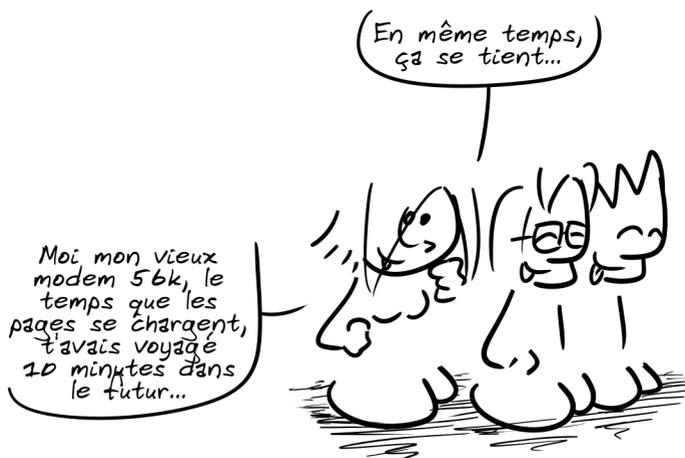
Ce qu'il en tira ne nous impressionna pas beaucoup plus que l'ordinozaure.



Mais à l'instar de la centrale de Fessenheim, notre hôte ne se laissa pas démonter si facilement.



Nous ignorions alors s'il se payait effrontément nos mouilles ou s'il avait carrément commencé à onduler de la toiture.



Le bougre n'avait pas l'air de plaisanter et nous entretint brièvement de la théorie sous-jacente au moderm sus-cité.

...blablabla effet quantique
blablabla distorsion
temporelle blablabla
courbure espace-temps
blablabla relativité
générale blablabla...



(Pour simplifier, je ne laisse que les mots incontournables dont tout bon nanar voulant donner un fond de plausibilité à un récit abracadabrant use et abuse.)

Nous restâmes sans voix devant ce qui était au choix de l'escroquerie de haut niveau ou de la maladie mentale en stade avancé.

Votre café, c'était du colombien ?



Vous êtes sûr qu'il était pas coupé avec autre chose ?



Il tenta de minimiser la prétendue découverte pour nous la faire avaler plus facilement.

Je suis très sérieux.
Rassurez-vous, on
n'envoie pas encore
d'hommes ou d'objets
dans le futur ou dans
le passé, mais on
reçoit des paquets.

Des paquets ?

Genre des paquets
cadeaux ?



Ça ne semblait pas beaucoup plus plausible, m'enfin ça expliquait l'usage du modem...

Regardez, je reçois des paquets de
manière assez aléatoire. Maintenant, regardez
un peu le timestamp... 1552231567 ! Ça
correspond à mars 2019 !

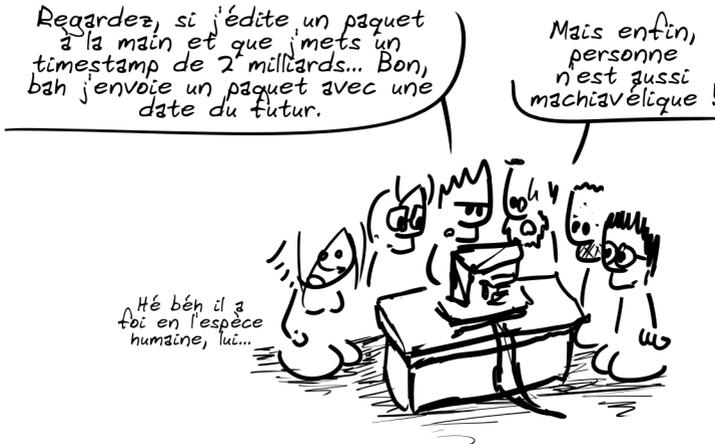
Et ça peut
pas être juste
un petit malin
qui vous envoie
des paquets
avec des faux
timestamps ?



Cette réflexion de bon sens n'eut pas l'air de l'affecter.



Je me décidai donc à lui faire une démonstration par l'exemple.



Il coupa cependant court à la discussion pour nous exposer un souci technique.



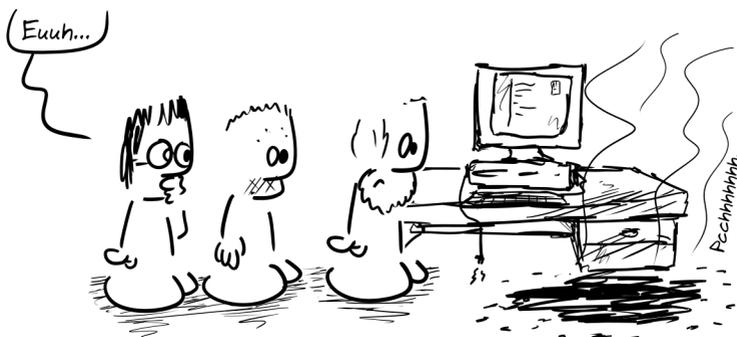
Mais en me penchant de plus près sur le ~~dispositif spatio-temporel~~ modem tout pourri, je m'aperçus d'un simple problème.

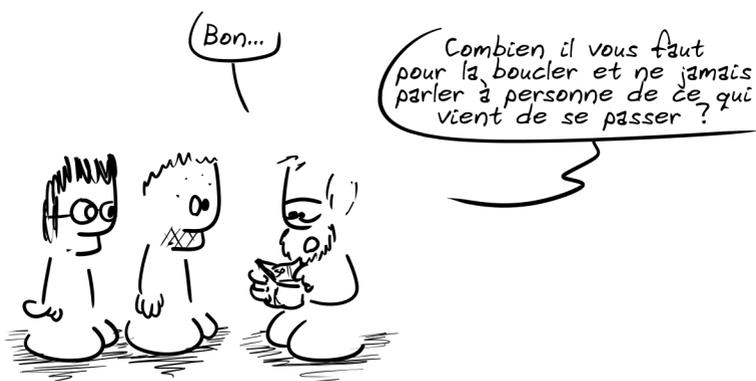


Notre barbu n'eut pas le temps de m'empêcher de mettre les pieds dans le plat et les mains dans le courant.



Nous disparûmes dans un éclair de lumière et dans une immonde odeur de graillon. Je ne peux qu'imaginer la suite des événements.





Pendant ce temps (si je puis dire), mes 2 camarades et moi-même dérivions dans un vortex dont le design n'était pas sans rappeler les plus beaux papiers peints des années 70.



Nous finîmes notre incroyable voyage à l'endroit où nous l'avions commencé, un peu plus sonnés qu'à notre départ.

On t'a jamais appris à ne pas mettre tes doigts dans la prise ?!

C'était kouWA ce truc ?!



Disparus notre prof et nos camarades. Seul l'ordino-saure trônait encore fièrement dans la pièce.

Est-ce qu'on les a désintégrés ?

Je crois que c'est nous qui avons été désintégrés...

J'ai un peu honte mais je crois même que c'est moi qui nous ai désintégrés...



La machine était encore allumée sur une console. La porte était verrouillée. À n'y rien comprendre !



Comme nous sommes des gens ~~sans~~ muselé respectueux, nous ne tentâmes pas de défoncer la porte.



Mais aucun pong ne vint répondre au ping lancé par Mlle Geekette.



Avant que nous ne pingassions un autre site, des bruits de pas précipités se mirent à résonner dans le couloir.



La porte vola soudainement en éclats.



Avant d'avoir pu dire « ouf » (mais après avoir pu dire « kouwa », comme vous avez pu le voir), nous nous retrouvâmes encerclés et menottés.



La FSF ? Un site terroriste ?! Qu'avaient donc fumé ces types ?



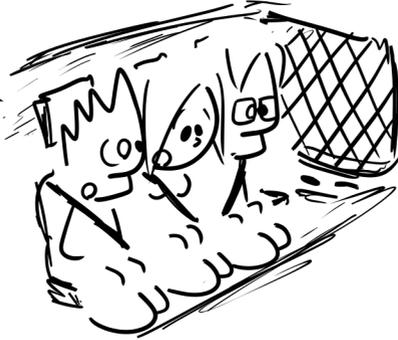
Nous fûmes brutalement menés dans une voiture de police d'un modèle inconnu.



J'eus soudain peur de comprendre, moi aussi...

T'es quand même pas en train de dire qu'on a été transportés dans le futur ?!

Si. Mais c'est marrant, ça sonnait moins débile dans ma tête qu'en l'entendant...



La nuit était tombée et nous empêchait de voir si le campus avait changé. La voiture filait. Mon coloc' ne voulait pas y croire.

Ah non mais déjà qu'on est tombés sur des flics cinglés, vous allez pas devenir dingues, vous aussi ?!



C'était pourtant (bizarrement) l'explication la plus plausible. Nos téléphones portables ne captaient plus aucun signal.



Lorsque nous arrivâmes au commissariat, nous fûmes à nouveau malmenés par les policiers zinzins.



J'eus alors l'immense plaisir d'expérimenter cette fabuleuse sensation que procure un choc électrique de neutralisation.



Sonné, je fus placé en cellule avec mes 2 camarades qui avaient eu la présence d'esprit de la boucler, eux.



Nous en profitâmes pour faire le point sur la situation, tout en redoutant un interrogatoire musclé.



Notre visionnaire geekette nous exposa son point de vue.



Il fallait pourtant bien admettre que tout collait.
Aussi incroyable que cela puisse paraître.



Ça me semblait limpide. Nous avons sauté 22 ans dans le futur !



J'essayai d'imaginer ce à quoi nous avons échappé...
ou ce que nous avons manqué !

Roh la vache, si j'avais mis un timestamp
de 0, on serait en 1970 et j'aurais aller
voir Pink Floyd en concert, période
Atom Heart Mother...

Quel
con.



C'est
vraiment
la seule
application
positive que
tu trouves
au voyage
dans le
temps ?



Mais il faut avouer que la situation soulevait de
nombreuses questions.

Ceci dit, ce serait un voyage dans
le passé... On n'est pas sûrs que
ça marche dans les deux sens...



Tu veux dire
qu'on pourrait
être coincés
dans un futur
où la FSF est
mise dans le
même sac
qu'Al-Qaïda ?

C'est pas
l' pied...



L'explosion soudaine d'un mur de notre cellule interrompt le cours de notre réflexion.



Quelqu'un venait nous sauver ! Ce qui était suffisant pour lui pardonner d'avoir failli nous écraser.



Ce fut alors la rencontre la plus étrange de toute ma vie...



Ce type était moi, veilli de 22 piges ! Troisième électrochoc du jour (mental, celui-ci).



Nous montâmes donc dans sa - donc dans ma -
voiture et décarrâmes prestement de là.

J'ai toujours su
que tu finirais par
te transformer
en gros barbu !

Quoi ?! Gros ? J'te
permets pas !

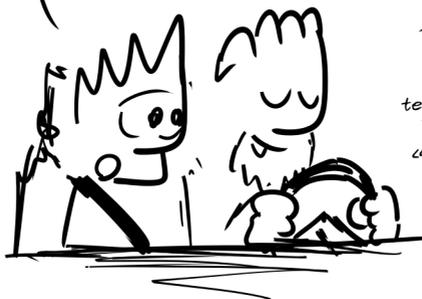


Si tu voyais la
calvitie que tu
t'es chopée, toi...

Les sirènes retentissaient derrière nous mais futur-
moi roulait à fond.

J'espère que
vous avez une
bonne planque, parce
que le tutur m'a l'air
plutôt hostile !

T'inquiète pas
pour ça. Et tu peux
me tutoyer.

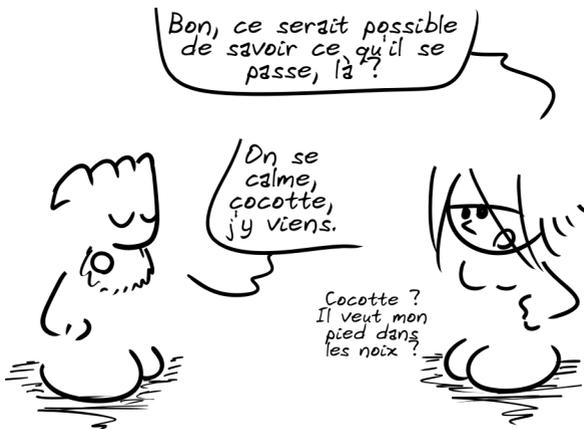


Enfin
techniquement,
tu pourrais
même me
« jejoyer »...

Nous semâmes aisément la milice et nous planquâmes sous un pont au bord du Drac.



Malgré la vétusté de la cachette, nous semblions en sécurité.



Futur-moi nous expliqua donc dans quel borbier nous nous étions enfoncés.

Vous avez sauté 22 ans dans le futur à cause d'un coup de jus sur un modém temporel... Ça, vous l'aviez compris, je crois. Nous sommes précisément le 18 mai 2033.

Bien entendu !



Ah, monsieur sceptique se déride ?

Et nos pires craintes se révélèrent justifiées.

Ce que vous connaissez, Hadopi, Loppsi... Ce n'était que le début d'une lente érosion de nos libertés individuelles. Que les textes soient rejetés ou pas, les dirigeants trouvaient toujours un moyen d'arriver à leurs fins...

Super, imagine donc que Sarkozy est repassé en 2012 ?



Je réalisai à ce moment que nous pouvions en apprendre beaucoup sur l'avenir proche.

Sarkozy ? Haha, non, il a perdu. Mais ça n'a rien changé, il n'était qu'un pion parmi tant d'autres...



Bref, petit à petit, l'Europe et les États-Unis ont accru leur contrôle et leur surveillance sur les citoyens.

Les pirates sont considérés comme des terroristes, les conglomérats financiers ont la mainmise sur le monde entier alors que les propriétés individuelles et communes ont été remplacées par des locations et des abonnements à vie sur tout et n'importe quoi - ils envisagent de privatiser le soleil en nous faisant payer un droit d'exposition.



C'était pire que ce que l'on pensait...



Nom d'un gnou, quel monde ! Nous étions quelque peu anéantis par ces tristes nouvelles...



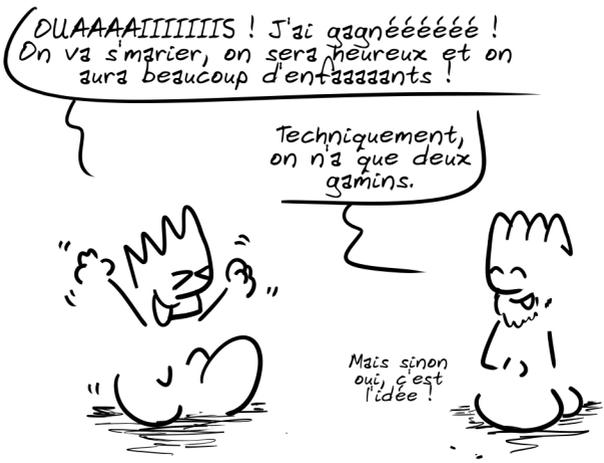
Bon, j'étais content de savoir que je ne m'étais pas transformé en collabo, mais tout de même...



Et là, ce fut le moment que futur-moi choisit pour larguer la bombe atomique.



Malgré la gravité extrême de la situation, je ne pus réprimer un éclat de joie !



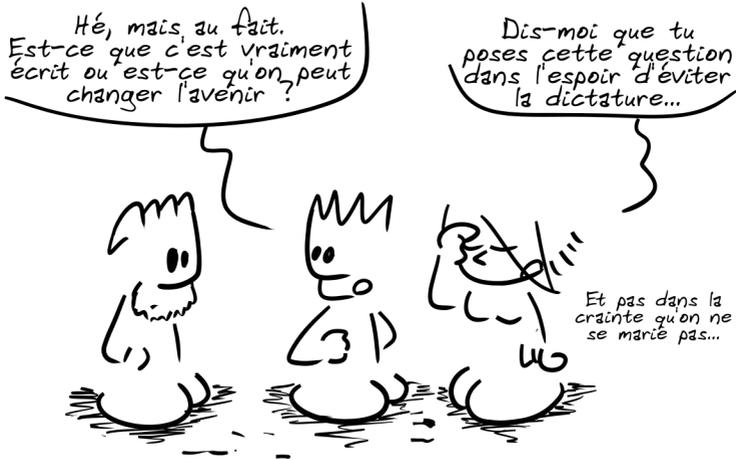
Ma future femme semblait blasée, ce qui n'était pas très sympa, mais peu important : le futur était écrit !



Bref, cette excellente nouvelle avait balayé le futur apocalyptique de ma tête.



Brisant mon euphorie naissante, une question me traversa l'esprit.



C'était d'ailleurs une question fondamentale du voyage dans le temps...



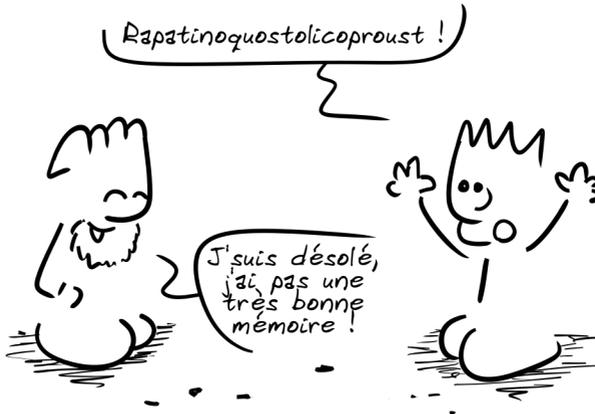
J'avoue que je ne m'attendais pas à une réponse aussi moisie.



Mais moi, j'avais ma curiosité, même si je devais visiblement la perdre en vieillissant. Je décidai d'en avoir le cœur net.



Je ne sais pas trop ce que je voulais démontrer, mais ça me semblait être une expérience intéressante.



Le résultat était clair. J'étais devenu un gros troll avec l'âge.



Je laissai tomber le test temporel. Ras-le-bol.

J'espère au moins que tu n'as pas oublié comment on repartait dans notre présent ?

Aaaaaah bah ça...

Ça dépend si son futur-lui avait oublié, hein. Et nianiania, et nianiania...



Mais futur-moi eut soudain une réflexion que nous trouvâmes fort déplacée.

(Dis-donc, au fait, j'me souvenais plus que t'étais aussi bien roulée, il y a 20 ans !)



C'était un peu malsain, limite glauque, là. Il fallait vraiment qu'on reparte chez nous...



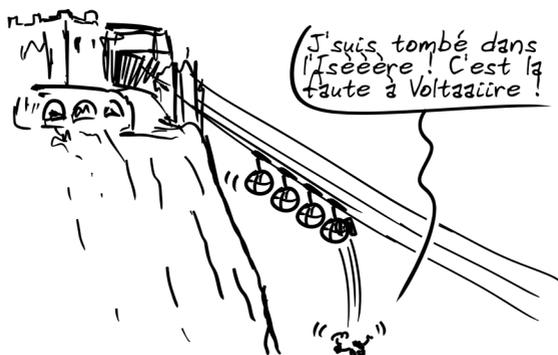
Heureusement, futur-moi calma ses ardeurs tout seul et nous pûmes reprendre le cours de notre discussion.



Bon alors, si on vous parle de monter à la Bastille, ça vous évoque sans doute ce genre d'image...



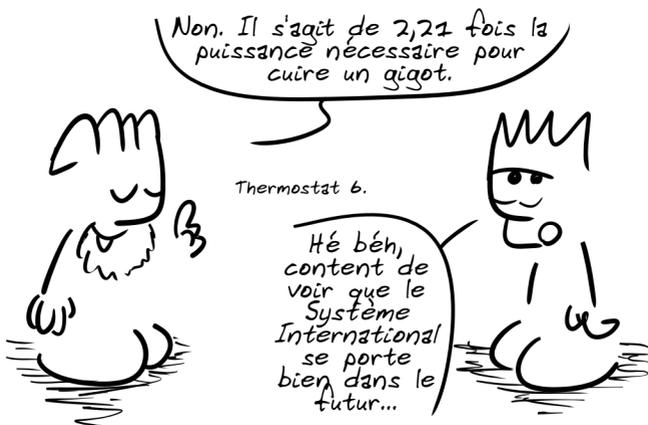
Mais à Grenoble, la Bastille, c'est juste un vieux fort qui surplombe la ville, accessible par des bulles.



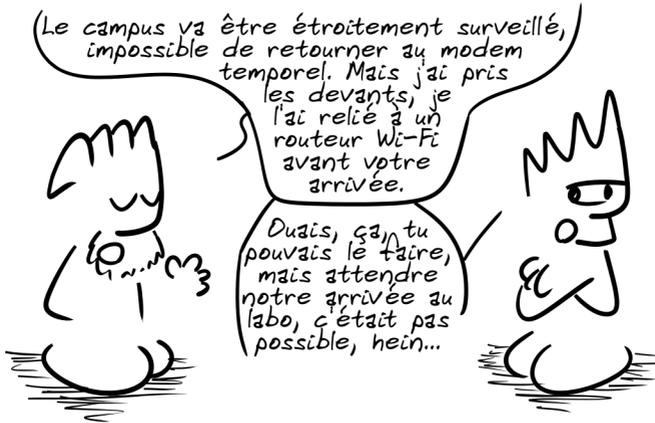
Nous allons donc prendre la Bastille pour nous arracher à ce monde tyrannique (finalement, ça sonnait plutôt pas mal).



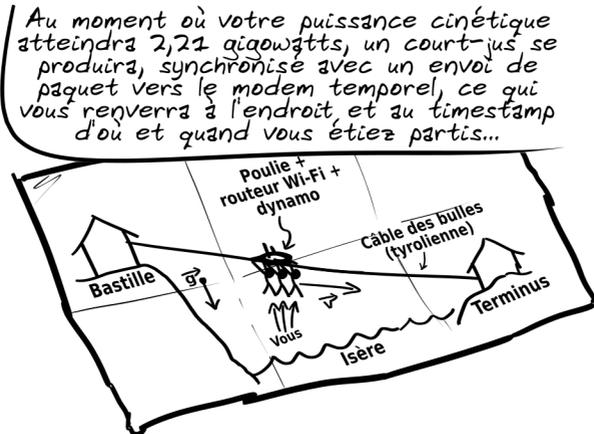
Ça me rappelait vaguement quelque chose, mais impossible de retrouver quoi...



Tout cela était tordu, mais enfin c'était lui le doc', après tout.



Il nous présenta alors un schéma qui, comme chacun sait, vaut mieux qu'un long discours.



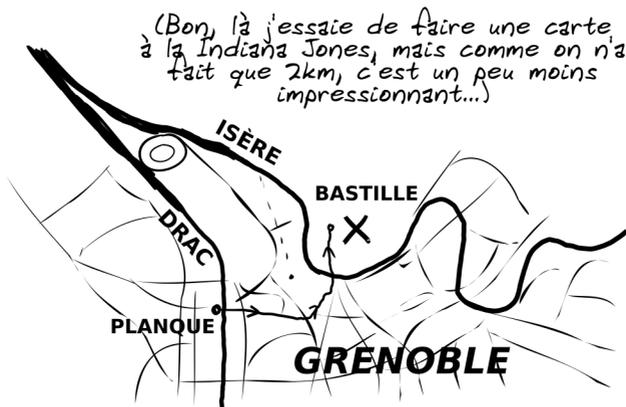
C'était probablement le plan le plus débile que j'avais jamais entendu.



Et cerise sur ce gâteau tout pourri, nous allons devoir... faire du sport !



Nous nous farcîmes donc la route jusqu'à la Chartreuse à pied.



Et nous entamâmes l'ascension de cette foutue falaise... C'était pas d'la tarte !



Poussé par ma volonté de ne pas passer pour un manche devant ma future femme, je m'en sortais à peu près. Mon coloc', n'ayant pas cette motivation, beaucoup moins !



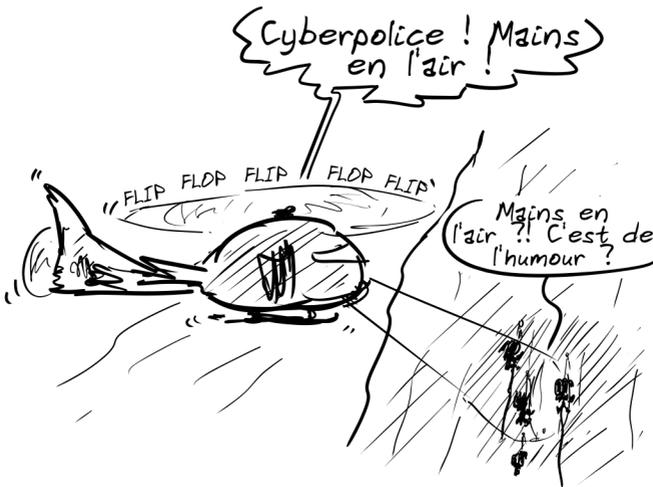
En plus d'être un troll et un pervers, j'étais donc devenu un sportif. Le tiercé gagnant.



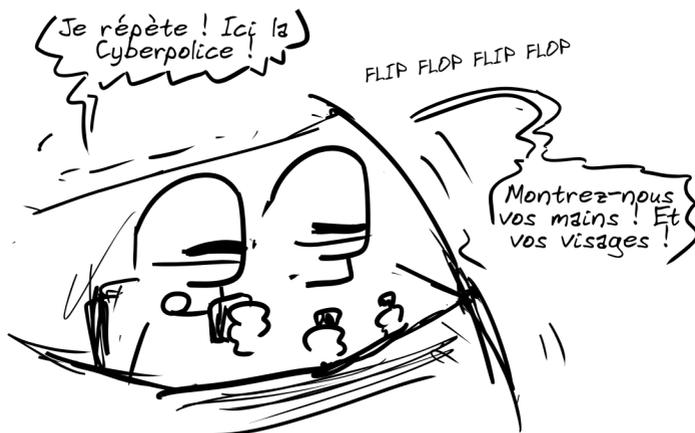
Nous entendîmes soudain le flip-flop d'un hélicoptère, ce qui n'augurait rien de bon.



C'étaient nos charmants amis qui repassaient nous faire un petit coucou.



Pour moi, on était foutus. Je ne voyais pas comment nous sortir de là.



Futur-moi leur montra son visage, ce qui était visiblement équivalent à un contrôle d'identité.



Après un court instant à flotter dans l'air à la manière de Coyote au-dessus du canyon, l'hélicoptère accéléra à $9,81 \text{ m/s}^2$ vers le sol (en négligeant les frottements de l'air, bien entendu).



Nous le vîmes plonger dans l'Isère. Nous ne savions pas si les cyberflics avaient pu en sortir (mais très franchement, on s'en foutait).



(plout)

Tout cela demandait des explications, qu'il nous donna pendant que nous tractions mon coloc'.

Lors d'un contrôle, ils chargent tous vos protils en ligne.

À chaque fois que je m'inscris quelque part, je laisse un piège type injection SQL dans un des champs. Ça t'init toujours par servir.



C'était stupéfiant. J'étais plutôt fier de moi (enfin, de futur-moi).

Les autorités sont devenues surpuissantes, mais ça ne leur empêche pas d'être gérées par des branquignols.

Le code s'est exécuté sur leur console lorsque le prottil a été chargé. Et bim, erreur système !



Impressionnant.

Mon coloc' arriva à bon port grâce à nos muscles (puisqu'il avait définitivement oublié les siens).

Alors, les autorités sont toujours aussi noobs dans le futur ? C'est presque une leur d'espoir, ça...

Duàip. On compte souvent sur notre propre ingéniosité pour gagner, mais rien ne vaut l'incompétence crasse de nos ennemis.



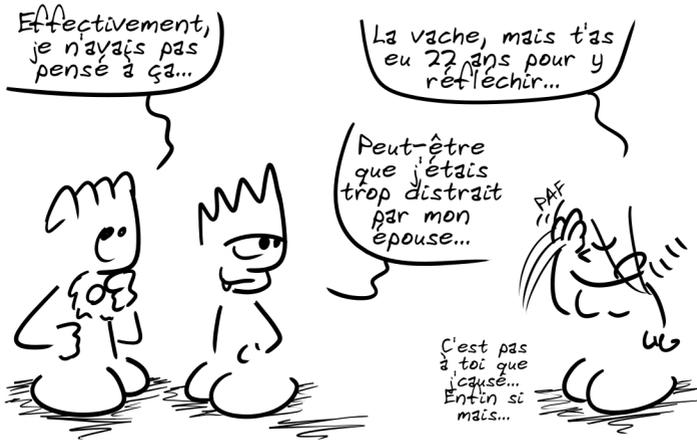
Nous arrivâmes à la station des bulles qui était déserte. C'était déjà l'heure des adieux.

Bon, hé bien, bonne chance pour la suite. Je ne vous raconte pas, je ne voudrais pas vous gâcher la surprise...

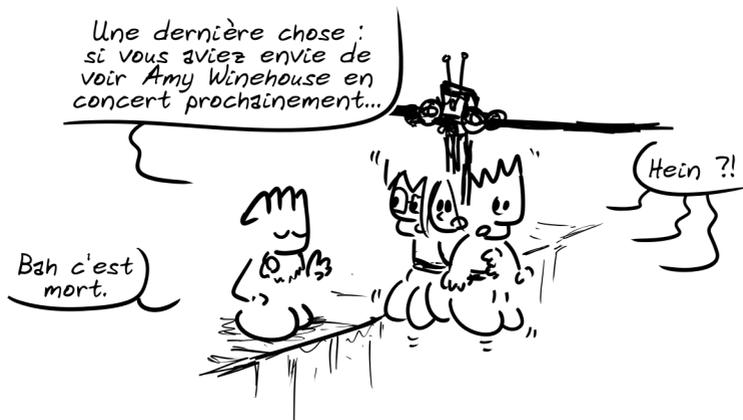
Bonne chance à toi surtout, tu dois avoir toute la cyberpolice aux fesses et tu ne connais pas cet avenir-là...



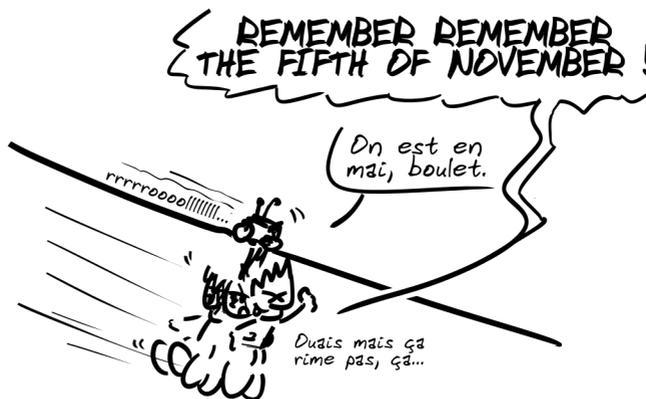
Cette vision des choses eut l'air de perturber futur-moi.



Nous prîmes congé malgré tout et nous attachâmes au dispositif ultra-sophistiqué et moderne conçu par futur-moi.



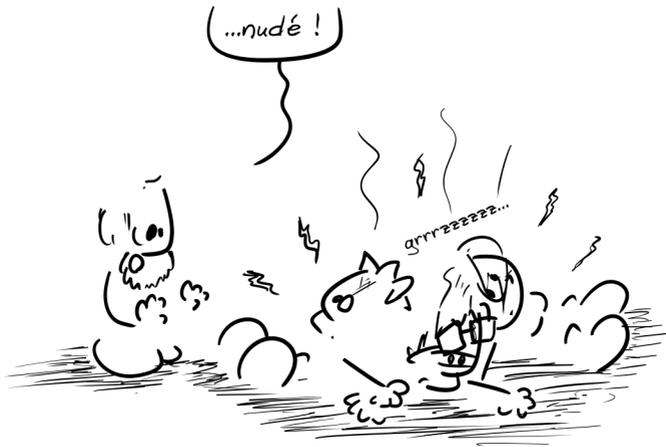
Nous glissâmes à toute allure le long du câble, profitant de notre départ pour crier des messages d'espoir à la population.



Au moment où nous pensions percuter le terminus, le miracle issu de mon futur cerveau tordu se produisit : nous nous prîmes la salvatrice châtaigne.



Nous repassâmes par le vortex « trip-à-l'acide » et atterrîmes au bon endroit et au bon moment.



Nous étions sonnés, mais nous connaissions la sensation. Notre voyage avait été instantané du point de vue des autres.



Nous finîmes donc la visite comme si rien ne s'était passé, ce qui ne fut pas une mince affaire.

Enfin voilà, c'est un peu ici qu'on conçoit le futur, si vous voulez !

Duais bah y'a pas de quoi être fier...

Chhhhhh, mais boucle-la !



Nous quittâmes le labo. Malgré ce sombre futur à l'horizon, nous étions heureux d'être rentrés au bercail.

Bon, on va boire un verre pour se changer les idées ? Et fêter notre retour...

J'suis partant.

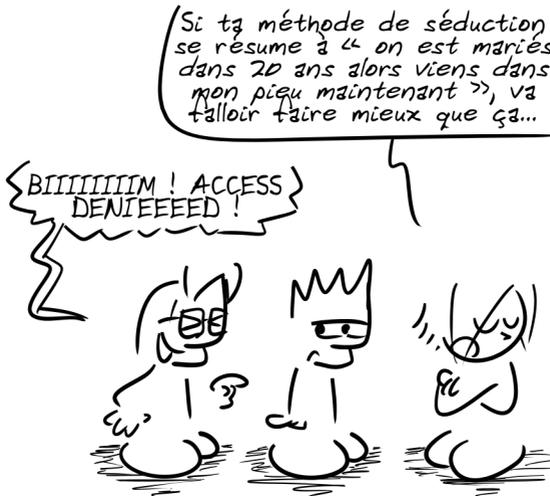
Duais, bonne idée.



Mon cher coloc' n'avait pas l'air de bien comprendre ma manœuvre.



Mais pourquoi les choses ne pouvaient-elles pas être simples, pour une fois ?



Nous n'allâmes donc pas boire un verre en tête à tête, à mon grand dam...



Au lieu de ça, nous débriefâmes sur la suite de notre voyage extraordinaire.



Il était vrai que la question se posait (même si je maintiens qu'on aurait pu s'embrasser sans que ça ne gêne la conversation).

De toute façon, personne ne nous croira...

Duais, et on nous prendra pour des cas sociaux...

Enfin, on nous prendra encore plus pour des cas sociaux que maintenant...



Au final, nous ne savions pas si nous pouvions changer le futur. Mais il n'y avait qu'une seule façon de le découvrir...

Bon, j'vous laisse, j'ai un tuto sur la sécurisation des VPN à lire...

Et du shampoing tonifiant à acheter...



Moi, j'ai des disques durs à chiffrer et des DVD de GnuLinux à distribuer.

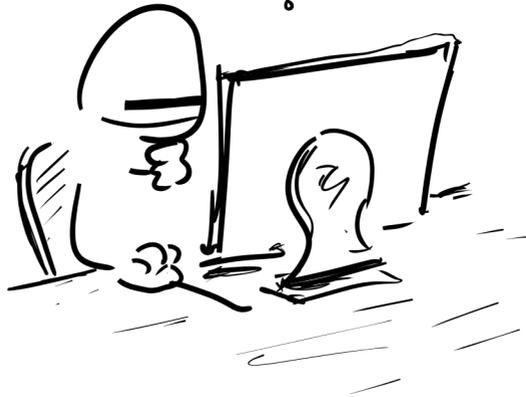
J viens avec toi !

Raaaah mais tu vas me lâcher, oui ??

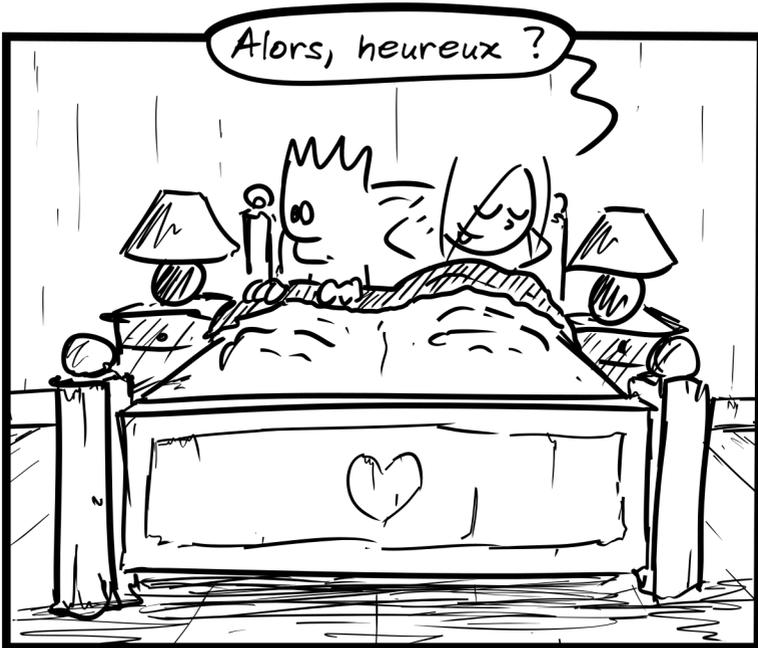


Tiens, encore
un mec qui s'appelle
DROP DATABASE...

Sans doute
une famille
nombreuse...



Tome 5



How I met your sysadmin



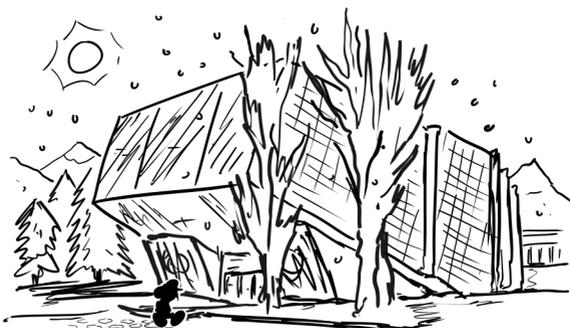
*Publié en ligne du 20 mai au 13 août 2013
Première publication papier : octobre 2013*

How I met your sysadmin

Tout a commencé à
Grenoble, un mois
de décembre...



Bon, déjà, ceci n'est pas une histoire d'amour. J'aime
autant vous prévenir tout de suite. Si c'était ce que
vous attendiez, circulez, y'a rien à voir.



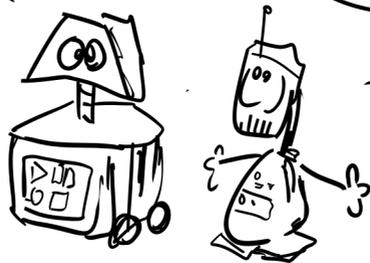
Notez que ce n'est pas non plus une histoire de fesse(s), si cet espoir subsistait encore en vous, bande de petits canaillous.



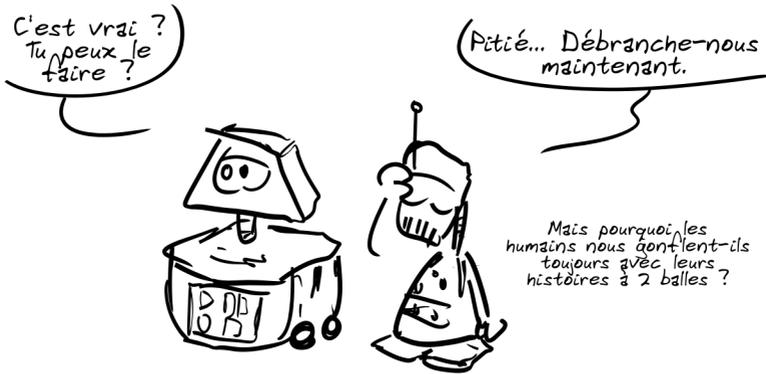
Non, si je vous ai réunis aujourd'hui, les enfants, c'est pour vous raconter comment j'ai rencontré votre admin'sys.

« Les enfants » ?!
Mais ça va plus
bien, là...

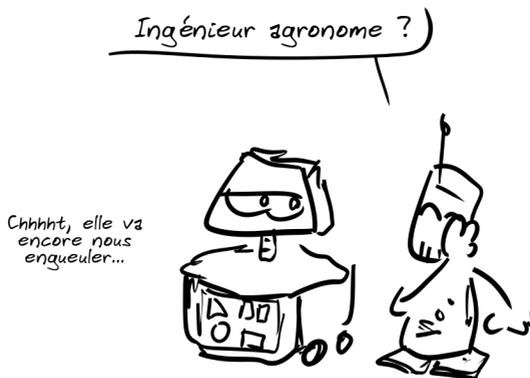
Tsss... De
l'anthropomorphisme
sur des robots
domestiques,
c'est bien les
humains, ça...



Bon, dites, j'aimerais assez qu'on ne m'interrompe pas. Parce que je peux vous débrancher, aussi.



Je disais donc... C'était il y a une vingtaine d'années. À l'époque, j'étais étudiante dans une école d'ingénieurs à Grenoble.



J'étais une fille plutôt solitaire, ce qui est surprenant puisque j'étais absolument charmante.

Hé ! L'amphi M001,
tu saurais pas où
c'est, steuplé ?

Y'a marqué
GoogleMaps sur
mon front ?



Nan, alors
cercle,
newbie !

Enfin, solitaire, si l'on exclut les essaims d'abrutis qui me collaient régulièrement aux basques, la bave aux lèvres.

{ Vous allez me lâcher,
bande d'idiots mal
jaillbreakés ?!



J'essayais vaguement de fréquenter les quelques autres filles qui peuplaient 10% de l'école.



Mais ma superpote de carafe a bien vite cédé à l'appel des bogosssdu38@jmelapete.fr, me laissant sur le carreau.



Pas facile alors de rencontrer des gens susceptibles de partager mes centres d'intérêt...

Duais mais tu vois, avec mon CPU overclocké et mon watercooling, j'ai des pertes absolument optimales !

J'savais pas qu'il fallait un PC de compét pour se tripoter la nouille...



Lanouille ?
Comme Jean
Lanouille, l'écrivain ?



Il faut dire que j'étais - je suis - une ~~dangereuse~~ ~~intégréiste~~ ardente militante du logiciel libre.

Et c'est pour ça que si tu veux un GNU/Linux 100% libre, faut pas utiliser le noyau de base qui est plein de firmwares privés !



Fais gaffe, t'as la barbe qui pousse !



Au passage, mon ex-superpote a finalement eu une barbe avant moi (au marqueur pendant une soirée trop arrosée pour elle).



Mais je m'égare. Je cherchais donc des amis libristes. On me conseilla vite...



Je me rendais donc à ce club du jeudi après-midi,
piquée par la curiosité.



Les geeks en question s'avèrent tout aussi bavants
que les autres guignols de l'école...



... mais au moins avions-nous plus d'affinités et de sujets de conversation.

(On fait une install-party de Gnunux tous les 2 mois, ça te dit de venir ?)



Ça dépend...
On installe une Sid ou une Testing ?

Mister Noob, son coloc' à lunettes et moi-même devinrent vite inséparables, et pas seulement de lapin*.

Purée ! Encore un Wose planqué dans la forêt !

Ah ouais. C'est le mien.



Et j'peux te dire que ton Adepté des Ténébres, j'lui poutre sa mère.

* Merci au grand Pierre D. pour cette blague absolument hilarante.

J'avais d'ailleurs un faible pour le Mr Noob en question qui partageait mon sens de l'humour ravageur...



Et en plus, il jouait du Radiohead en chantant à peine plus faux que Thom Yorke : le rêve.



Seulement, je ne sais pas pourquoi, je ne pouvais pas m'empêcher de systématiquement le casser.



Rien que ce surnom, « Mr Noob », c'était quand même loin d'être sympa.



Je me sentais un peu comme Helga dans Hey Arnold...
Ça devait être pathologique.

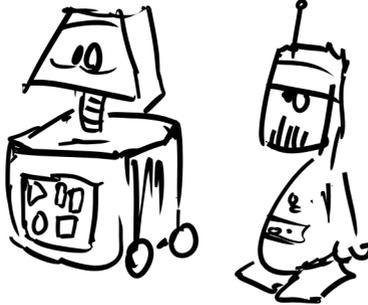
Aaaaah... Qu'il est
beau avec sa coiffure
de Bart Simpson...



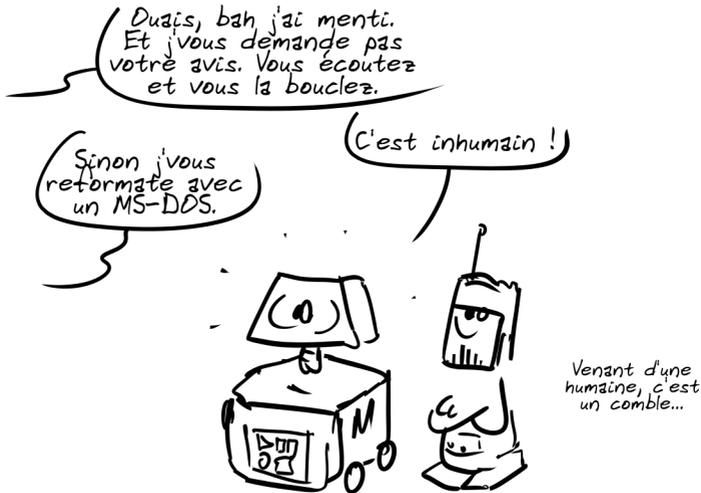
Hééééé ! T'avais dit
que c'était pas une
histoire d'amour ! T'as
même insisté
là-dessus !

Duais... Déjà que c'est
chiant à écouter...

Mais si en
plus ça devient
dégoulinant de
sentiments, je
vais faire un
kernel panic.



Tsss, on ne peut même plus se confier à des machines sans interruption. Mais où va le monde ?



Je disais donc. J'étais tiraillée entre mes sentiments pour Mr Noob et mon besoin irrésistible de le rabaisser.



D'un côté, je faisais le maximum pour le voir le plus possible...

Papounet ? J'ai pu avoir le chalet ce week-end ? On va faire du ski avec des potes.



Sûteplési
teplésite
plé mon
papounet ?

D'accord, mais seulement si t'arrêtes de faire ta gamine pourrie-gâtée tout de suite.



De l'autre, je ne pouvais pas m'empêcher de le pourrir constamment. Maladif, j'vous dis.

C'est pas normal que je galère autant. Il doit m' manquer un truc.



Genre des muscles ?

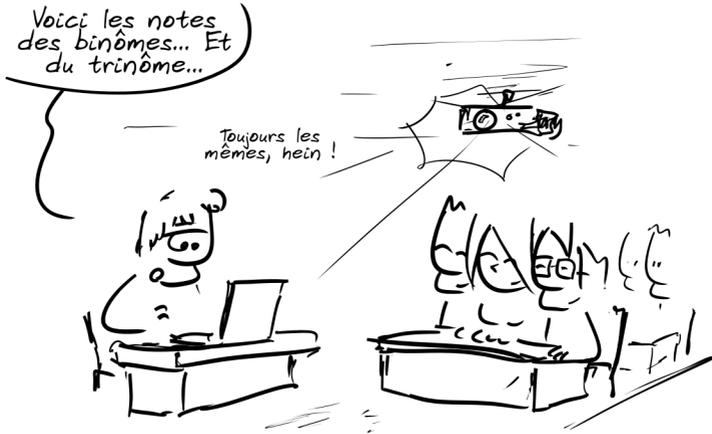
Même lorsque j'ai essayé d'être sympa et de ne pas le réveiller pour aller à une certaine conférence...



... c'était la mauvaise décision car la conf' comptait beaucoup pour lui.



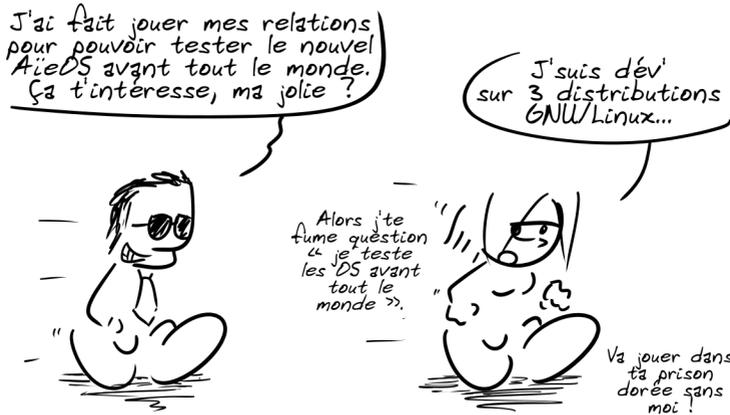
Il n'empêche que nous formions un super duo... Enfin, un trio, en comptant la chandelle.



Nous arrivions à nous extirper de situations absolument incroyables.



Et nous nous battions sans relâche contre les arrivistes du Corporate Club.



Cet affrontement s'était d'ailleurs plutôt mal terminé pour eux.



Pendant ce temps, je tentais désespérément de me rapprocher de Mr Noob.



Mais même quand je citais la Princess Leia cachant son béguin pour Han Solo, ce newbie n'y comprenait rien.

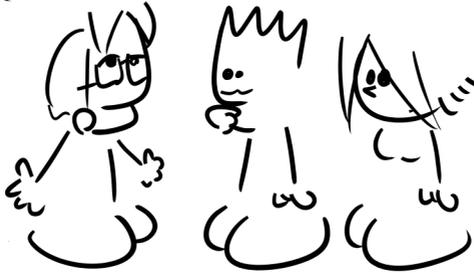


Il y eut un tournant dans notre relation pendant l'été, lorsque nous fûmes transportés par erreur dans le futur.

Bloqués en 2033...
Est-ce que ça
pourrait être pire ?

Duqis. Si on était
tombés en 2034, ça
aurait été pendant
une coupe du monde
de foot.

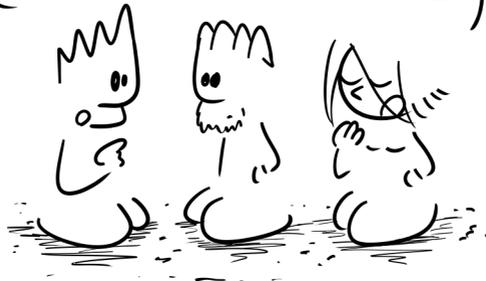
Ça me gonfle déjà dans
le présent, alors ici...



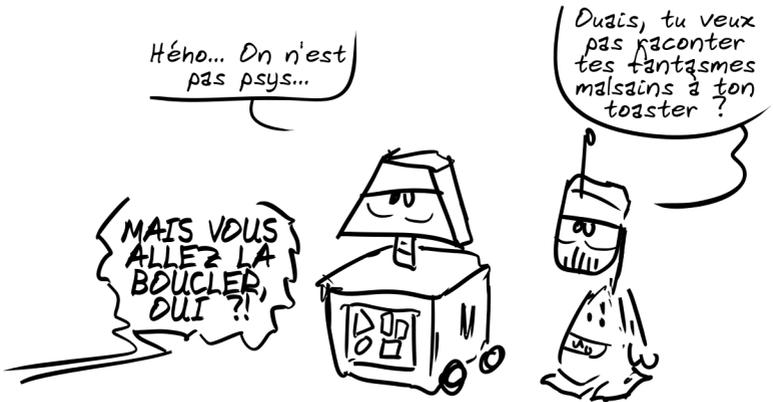
Je rencontrai alors le Nr Noob du futur, qui avait pris un peu de barbe (et de ventre aussi, il faut être honnête).

Les cheveux en brosse,
c'est plus à la mode
dans le futur ?

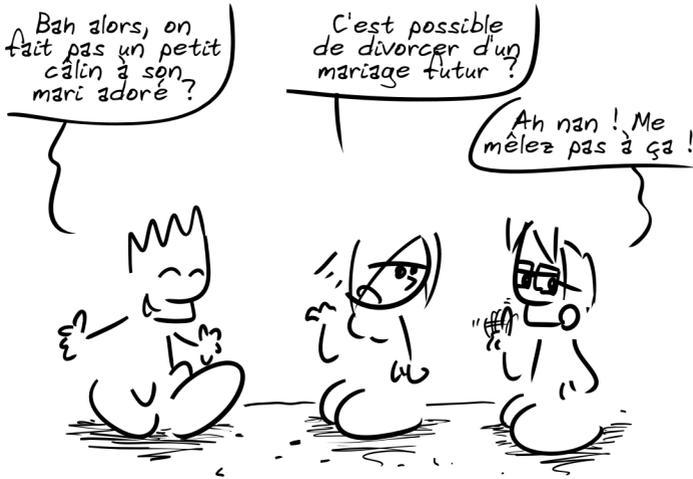
Pour ta
gouverne, ça
l'était déjà
pas dans le
présent...



Il me rappelait d'ailleurs pas mal mon père, ce qui était à la fois perturbant et banal au point de vue œdipien.



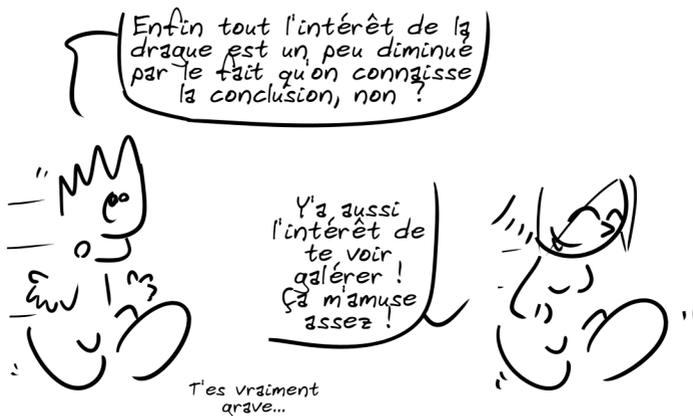
Certes, j'étais plutôt contente de la nouvelle, mais je décidai de ne pas le montrer pour lui apprendre à être un peu moins bourrin.



Nous réussîmes finalement à rejoindre notre époque, tout en gardant notre connaissance du futur (ce qui était un peu bizarre).



Oui je sais, vous allez dire que je ne sais pas ce que je veux, mais je trouvais ça un peu trop facile...



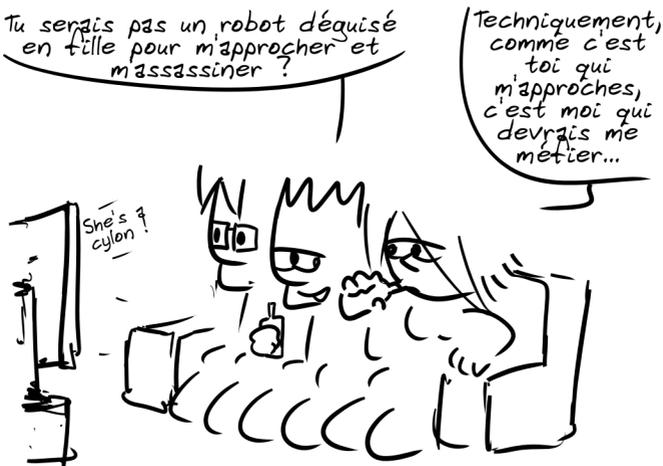
En attendant, nous essayions de paraître le plus normal possible, ce qui n'était pas une mince affaire.



Et nous entamions notre deuxième année d'école d'ingénieurs dans la sobriété qui s'imposait.



Mr Noob cessait petit à petit d'être lourd alors que la vie reprenait son cours.



La peur du futur était bizarrement remplacée par la peur des examens...



... et la peur de ne pas finir nos projets en temps et en heure.



Connaître le futur ne nous avait pas rendus franchement prévoyants, pour ainsi dire.

Où en est
ou dans le
projet, nous,
déjà ?

Où a réussi à compiler le code
de la prot. Maintenant
tout qu'on fasse
notre partie.

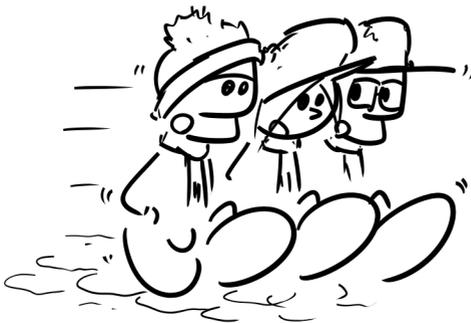


Ça promet...

Et nous nous retrouvâmes donc une fois de plus à nous préparer pour une nuit blanche de code.

Chez nous ?

Ça marche... Faut juste
que je voie les horaires
du tram pour repartir...



Le premier
est à 4h30
du matin.

Mais on n'aura
sans doute pas
terminé si tôt...

J'arrivai chez les 2 colocs vers 18 h 30, histoire de ne pas perdre de temps.



Mais visiblement, le projet de programmation orientée objet allait encore attendre avant que nous ne nous penchassions dessus.



Je me disais qu'on aurait fait une belle image pour illustrer la définition de « procrastination ».

Maintenant, je pose la question : est-ce qu'on peut vraiment commencer à bosser sans se mater un petit IT Crowd avant ?

J'vois même pas comment tu peux imaginer le contraire.

Mais juste un épisode, hein, faut pas abuser !



Nous nous calâmes donc dans le canapé qui avait tellement pris la forme de nos fesses qu'on aurait pu y mouler des prothèses.

Vous avez pas l'impression de voir notre vie dans cette série ?

Tu me traites de noob, là ?

Et moi de gros nerd inadapté socia...

Duais nan, t'as raison, ça me correspond...



Et c'est ainsi que 6 épisodes plus tard, vers 21h, nous passâmes aux choses sérieuses.



Nous essayions bien sûr de garder une alimentation équilibrée et de ne pas manger de pizzas trop souvent.



Et nous y arrivions aussi bien qu'à finir nos projets en avance.



Comme d'habitude, aucun des 2 glandus n'aimant parler au téléphone, je me dévouai pour passer commande...



Les pizzas mettant 40 minutes à arriver, nous en profitâmes pour être productifs.



Bien entendu, je fus désignée à la majorité absolue pour descendre récupérer les pizzas.



Du coup, ce fut encore à moi de m'engueuler avec la livreuse.



Et nous pouvions encore une fois discuter de la meilleure manière de manger une pizza.



Aux alentours de 22h, nous nous dîmes (comme les slips) qu'il était peut-être temps de s'y mettre.

C'est parti pour la coding session ?

Ah oui. C'est vrai qu'on doit faire ça.

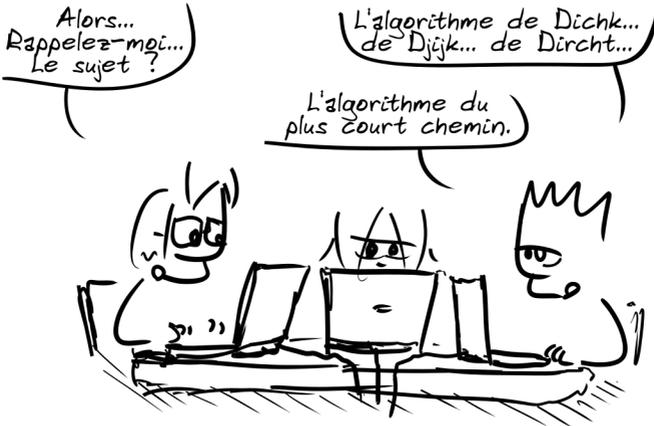


Seulement, il fallait admettre que nous n'étions pas dans notre meilleur état.

Motivation ! On va poutrer du pointeur, ce soir !



Nos ordinateurs allumés, bercés par la douce lumière des écrans LCD, nous pouvions commencer.



Il s'agissait donc d'implémenter l'algorithme du plus court chemin inventé par le néerlandais Edsger Dijkstra.

Alors, Conventions de nommage : on passe à la ligne avant chaque accolade, on met des majuscules aux classes, et on orthographie Dijkstra D-U-P-D-N-T.



L'algorithme de Dijkstra sert à trouver le plus court chemin dans un graphe pondéré...

Non mais vas-y, tu vas m'apprendre l'algorithmique, maintenant...

Duais, c'est vrai que calculer des chemins, nous les robots, on sait pas faire !

Roh ça va...



Bref. Même face à cet algo reconnu, notre état nous amenait à en imaginer d'autres... moins évidents.

Bah pour trouver le plus court chemin dans un graphe : t'avances un peu depuis le départ, tu recules un peu depuis l'arrivée, t'essaies un peu de minimiser la distance, et au milieu, pat ! Tu te retrouves quelque part !



Nan ?

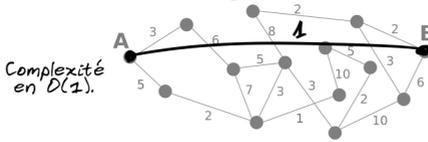
Ou alors beaucoup plus évidents. Voire trop évidents pour être honnêtes.

Bah nan, c'est simple : le plus court chemin, c'est à vol d'oiseau, tout le monde sait ça.



T'ajoutes une arête de poids faible entre les 2 nœuds. Terminé. Bim !

C'est qui la bête ?



Nous finîmes malgré tout par nous sortir les doigts de University College Utrecht.

Allez, Dchik-tchtra, nous voilà !
Je m'occupe de la structure du graphe !

Je fais les fonctions de l'algo.

J'vais chercher la Chartreuse !



C'est que ça donne soit la pizza !

Nous codâmes donc tout en carburant à la TNT (cocktail typiquement grenoblois*).

(Vous abusez, les gars, on n'a même pas encore écrit la fonction main...)

Et vu le langage, on va déjà passer 20 minutes à écrire le prototype...



* À base de Chartreuse, vodka, Orangina et gueule de bois.

Comportement stupide avec le recul. Recul que nous n'avions pas à cet instant (mais c'est le principe du recul - si tu avances sans le recul, comment veux-tu...).

(J'ai dit que je codais les fonctions de l'algo... Macheu, en fait j'ai pas tout compris à l'algo...)

Pas tout ?
C'est-à-dire ? C'est quoi que tu piges pas ?

(Euh... Tout.)

Donc rien ?

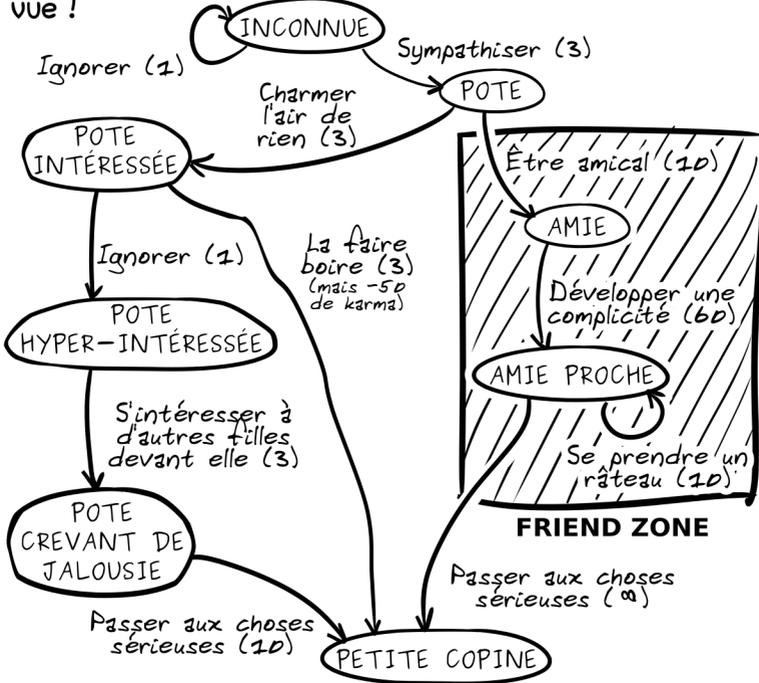
Euh... Je sais plus...

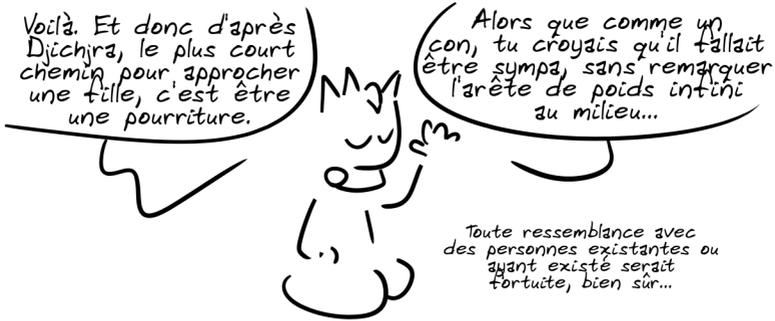


J'essayais vaguement d'éclairer la lanterne de la Chandelle quand Mr Noob s'enflamma (un comble).



Mr Noob nous donna alors une explication illustrée d'un exemple hallucinant... surtout de mon point de vue!





Hors de question de me faire traiter de pouf superficielle comme ça sans rien dire.



Non mais quel boulet... Mais quel charmant boulet...
Mais quel roudoudou de boulet (oulah, j'ai un plomb
qui pète, là).



La bien-nommée Chandelle, qui se faisait un apéro-feux-de-l'amour en live, nous rappela sa présence.



Ceci dit, il nous donnait une excellente excuse pour arrêter là cette conversation.



Bien sûr, Mr Noob ne l'entendait pas de cette oreille.



Il me gonflait mais je ne pouvais pas m'empêcher de trouver cela mignon, au fond, ce côté noob jusque dans ses relations...

Alors oui, j'avoue, je préfère quelqu'un d'un peu charmeur à un gros coingos qui reste dans son coin en attendant que quelque chose se passe !

Hé, Mme la féministe, pourquoi ce serait toujours aux mecs de faire le premier pas ?



C'est un peu facile, hein...



Je décidai de prendre les choses en main (faut dire que si j'avais attendu qu'il se décide, on y était encore à la sortie de Hurd...).



Et si l'idée te venait de faire une blague salace sur ce que je viens de dire, j'aime autant te prévenir que c'est pas le moment.

Roooooh, j'en avais une bonne, pourtant.



Nous restâmes un moment à nous ~~chatouiller la~~ ~~glotte~~ galocher : un an de frustration à évacuer...

MmmMmhhHhhmmHhhhh...

Roh j'allais le dire.



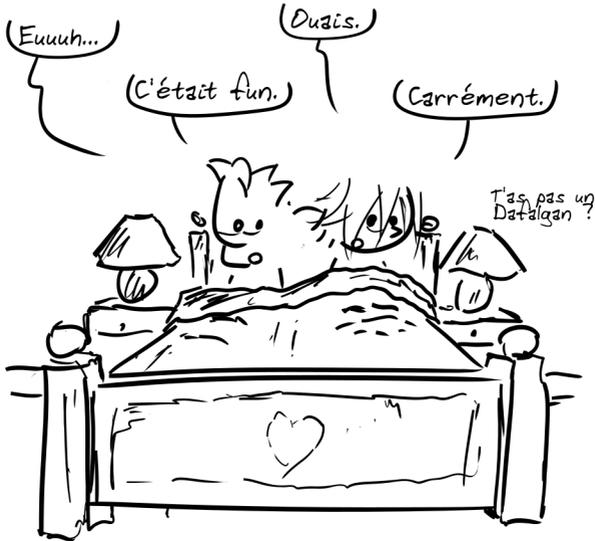
Et nous eûmes l'occasion d'expérimenter les joies de la coloco'.



Par pudeur je n'expliciterais pas ce qui se passa par la suite, cette nuit-là (et qui permit à la Chandelle de découvrir lui aussi les joies de la coloco').



Le réveil fut forcément étrange et un peu gênant, d'une certaine manière.



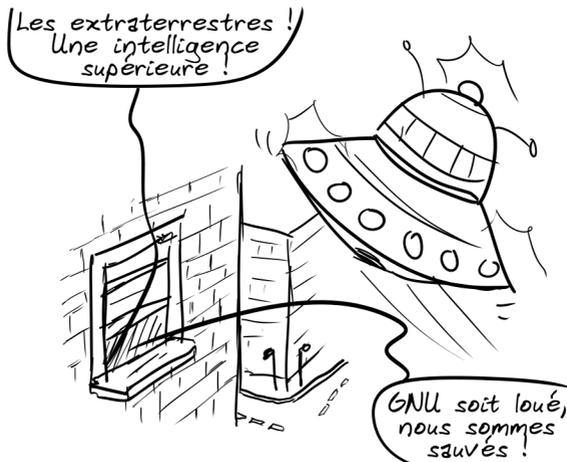
Fallait-il en parler ou considérer que c'était l'ordre normal des choses ?



Mais soudain, nous réalisâmes que nous avons oublié un tout petit détail...



Fort heureusement, c'est à ce moment-là qu'une soucoupe volante apparut devant la fenêtre.



D'accord. En réalité, nous dûmes nous débrouiller comme nous le pûmes, une fois n'était pas coutûmes (ahem).



Nous étions en fait assez habitués à ce genre de situation et savions très bien quoi faire.

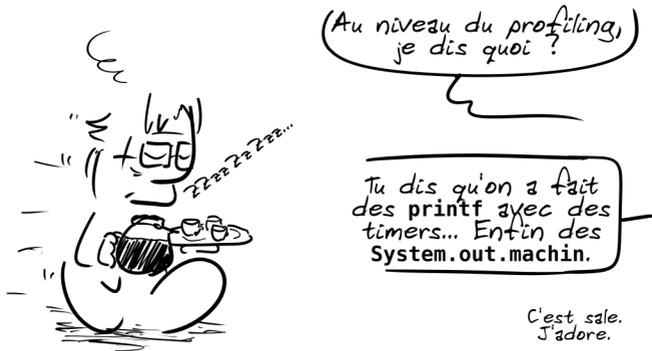




Je pondis donc un code aussi peu crade que possible pendant que Mr Noob rédigeait l'habituelle tartine de noulangue requise pour avoir une note correcte.



Plutôt doués dans ces tâches, nous formions un très bon duo soutenu par Mr Nerdspresso.



Nous en ~~Emacs~~ vîmes enfin le bout quelques minutes avant de devoir rejoindre le campus.



Lorsque nous arrivâmes, les autres groupes attendaient déjà dans le couloir.

Vous connaissez les horaires de passage ?

Nan, les profs commencent par ceux qui parlent le plus fort, en gros...

Tsss, et dire que c'est les mêmes qui nous font des cours sur l'ordonnement de processus...



Comme souvent, c'était l'occasion de constater que nous n'étions pas les seuls à avoir des têtes de déterrés.

On a terminé vers 7h du mat', vive la nuit blanche... Et vous ?

Ah bah nous on a à peu près commencé à cette heure-là...



Nous étions également rassurés de voir que la majorité de la classe avait expédié le projet en une nuit.

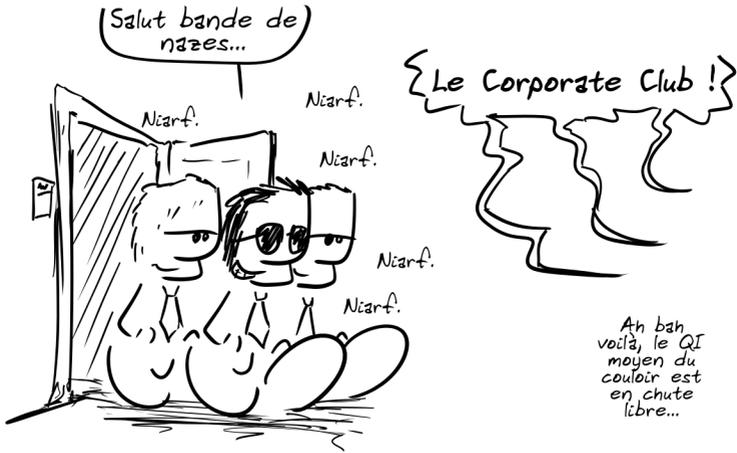
Notre programme plante si le nœud de départ est aussi celui d'arrivée, et le poids total ne peut pas excéder 32767.



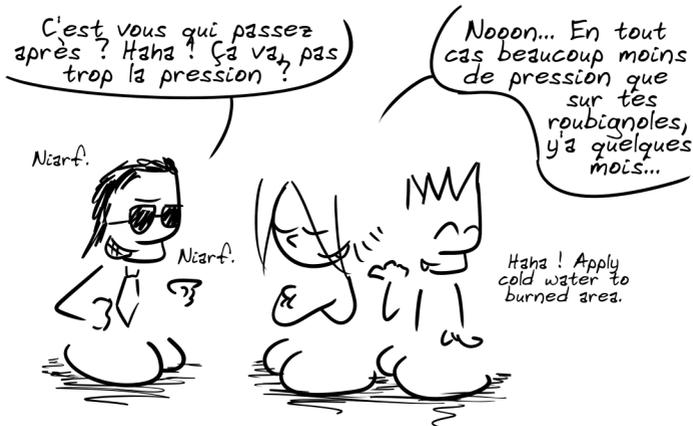
Nous étions plutôt pressés de passer. Plus vite ce serait terminé...



La porte de la salle s'ouvrit sur les 3 êtres les plus méprisables de cette école (et d'ailleurs aussi).



L'image de ces 3 pourritures, de bon matin, quand même, c'était dur.



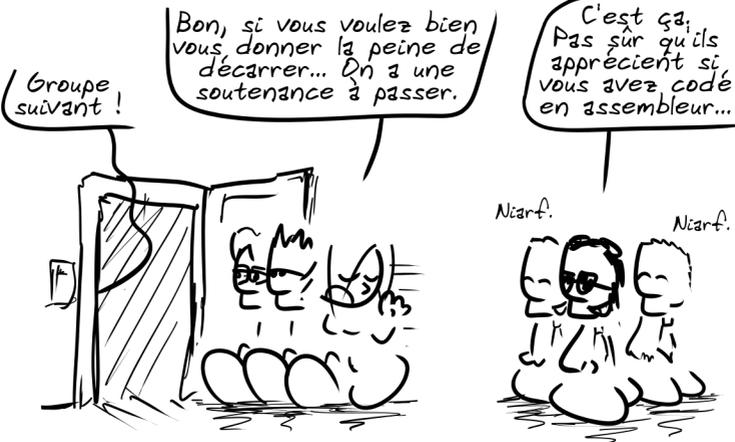
Connaissant leurs talents de beaux parleurs, nous avons néanmoins un peu la pression, en effet.

Tsss... Toujours la violence, les extrémistes ?
Eniwé, nous on a impressionné les profs
par nos qualités de manéidjante et
de bwain-stow mineque...



À défaut
de pouvoir
le faire, sur
vos qualités de
scientifiques...

Mais après tout, nous n'étions pas franchement dans le trip compét'...



Nous entrâmes donc dans la salle des soutenances avec l'esprit vif et bien éveillé.



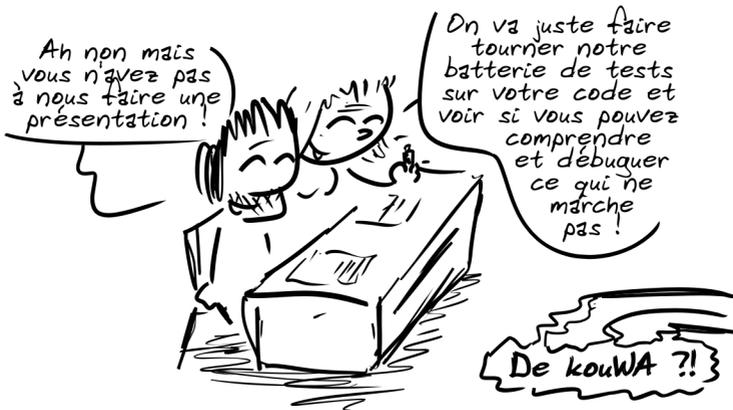
Comme à peu près tout le monde, nous y allâmes au bluff, du genre très gonflé.



Nous branchâmes mon portable pour projeter notre beamer fraîchement préparé.



Mais nous nous rendîmes vite compte que nous étions tracassés pour rien.



Nous sortîmes donc de la soutenance quelques minutes et quelques bugs plus tard.



La Chandelle, n'appréciant visiblement pas son rôle (ce qui peut se comprendre), prit congé.



Mr Noob et moi-même nous retrouvâmes seuls et au calme pour la première fois depuis notre nuit ensemble.



Enfin, dans un de ses rares élans d'audace, il me prit par la main. Et je trouve quand même que c'était pas trop tôt.



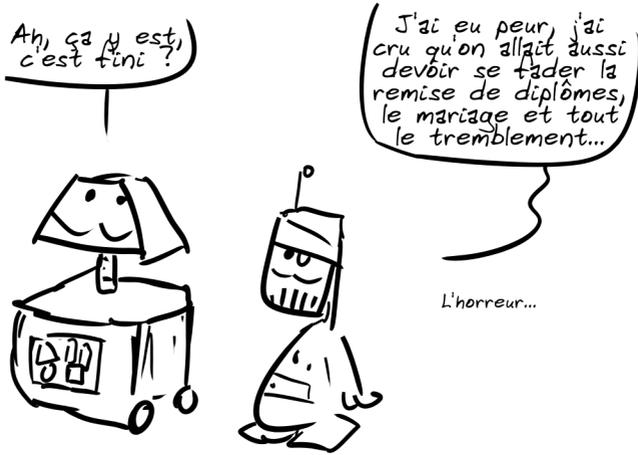
Après tout, si nous savions très bien comment ça allait finir, nous n'avions aucune idée de comment cela devait commencer...



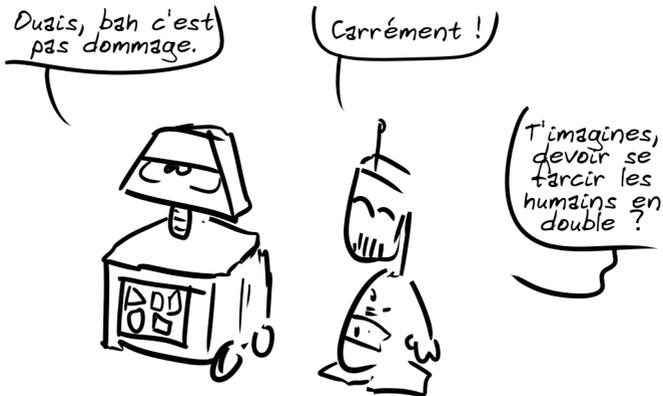
Je me retins de lui faire remarquer que le futur nous l'avait déjà dit pour ne pas casser le romantisme et nous quittâmes le campus... ensemble.



Voilà, c'est ainsi que votre admin'sys et moi-même avons fini par former ce merveilleux couple que vous connaissez depuis votre formatage.



À l'heure où je vous parle, mon cher mari doit avoir renvoyé nos alter ego dans leur présent...



Dites, vous allez vous calmer, oui ? Vous me devez quand même le respect !

Techniquement, c'est ton Mr Noob notre admin'sys. Toi t'as qu'un compte user.



Duais, mais j'ai des accès sudo, alors on calme sa joie, les boîtes de conserve !



Chérie, j'suis rentré !

Tiens, quand on parle du noob...



Bonjour maître.



C'est bon, t'as renvoyé les petits dans leur époque ?

Bah, tu le sais bien, non ?



Tu l'as vécu toi-même il y a 20 ans...

Je persiste à penser que t'aurais pu trouver mieux que la tyrolienne au-dessus de l'Isère...

J'aurais pas, ça aurait modifié le cours des événements !

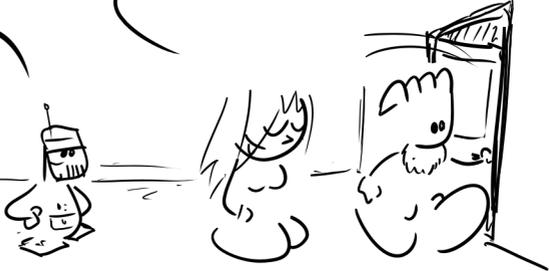


Pour cette théorie aussi, t'aurais pu trouver mieux...



Et on dit merci qui pour avoir changé les plaques de ta voiture et évité que la cyberpolice ne se pointe ici ?

On dit merci à bibi qui a dû se farcir le montage-démontage des plaques alors qu'il est censé être robot domestique, pas mécano !



Merci!!!! Et sinon, toi ça a été, tu t'es bien occupée des enfants ?

Du coup ! Je leur ai fait la conversation toute la journée !



Je parle de nos vrais enfants, pas
de ton lecteur-Dag et de
ton fer à repasser...



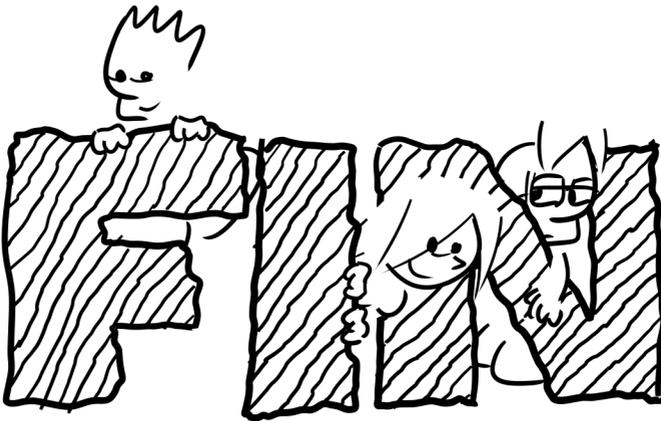
Tout peut arriver...



FIN

C'était **GNND**, une histoire
des personnages du **GEEKTONNERD**.

Mr Noob, Mlle Geekette et la Chandelle
vous remercient d'avoir suivi leurs
palpitantes aventures au pays
des pingouins et des GNU!



friendzone (EXIT_SUCCESS);



Table des matières

Avant-propos	v
1. Rencontre du troisième type	1
2. Le GNU du risque	69
3. Licence de la vie	145
4. Au temps pour moi	215
5. How I met your sysadmin	285